

LES FAKE NEWS

ne font pas l'Histoire !

Recueil de bonnes pratiques contre les falsifications de l'Histoire

FAKE NEWS

machen keine Geschichte!

Werkzeuge für den Umgang mit Geschichtsfälschungen

Table des matières | Inhaltsverzeichnis

Introduction | Einleitung

Remarques préalables | Vorbemerkungen

1 |

Révisionnisme, négationnisme, falsification de l'histoire... Éléments de définition

Revisionismus, Holocaustleugnung, Geschichtsfälschung... Elemente einer Definition

2 |

Stratégies de falsification de l'histoire de la droite dans les médias sociaux

Strategien rechter Geschichtsfälschung in den sozialen Medien

3 |

Commentaires révisionnistes ou antisémites : que faire ?

Revisionistische oder antisemitische Kommentare: Was tun?

4 |

Un atelier pédagogique sur l'usage des réseaux sociaux par les jeunes

Ein pädagogischer Workshop über die Nutzung sozialer Netzwerke durch Jugendliche

5 |

L'inversion victimaire dans les posts de l'extrême droite

Täter-Opfer-Umkehr in Posts der extremen Rechten

6 |

Blagues antisémites dans le contexte éducatif

Antisemitische Witze im Bildungskontext

7 |

La visite du mémorial comme performance

Die Gedenkstättenführung als Performance

8 |

Réflexion sur la désinformation dûe à une source problématique

Reflexion über Fehlinformationen aufgrund einer problematischen Quelle

9 |

La médiation, un outil de sensibilisation aux fake news

Mediation als Mittel zur Bewusstseinsbildung gegen Fake News

10 |

L'importance d'un discours adapté dans les mémoriaux

Über die Bedeutung eines sprachlichen Diskurses im Gedenkstättenkontext

Sitographie | Linkssammlung

Mentions | Impressum

Introduction

Les « fake news » peuvent-elles faire l’Histoire ? Qu'est-ce qu'une fausse nouvelle en rapport avec des événements historiques ? Les mensonges, la propagande et la déformation de l’Histoire n'ont-ils pas toujours existé ? Comment peut-on s'opposer aux mensonges sur les faits historiques à l'ère d'internet et des réseaux sociaux ?

Ce sont les questions que se sont posées 20 jeunes d'Allemagne et de France dans le cadre du voyage d'études « Les fake news ne font pas l'Histoire » en octobre 2023 : pendant quatre jours, les jeunes médiateur·trice·s des mémoriaux et les pédagogues ont visité des lieux de mémoire des crimes du national-socialisme dans le sud de la France – le Mémorial des déportations à Marseille, le Camp des Milles à Aix-en-Provence, la Maison d'Izieu et le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation à Lyon. En parallèle, ils et elles ont discuté avec des politologues, des historien·ne·s et des spécialistes des médias ainsi qu'avec des commissaires d'expositions et de youtubeur·euse.

Nous publions les résultats de leurs réflexions dans le présent recueil de bonnes pratiques qui s'adresse aux médiateur·trice·s et pédagogues scolaires et extrascolaires travaillant dans le domaine de l'éducation historico-politique : le document comprend des études de cas tirées du quotidien franco-allemand des jeunes éducateur·trice·s, aide à identifier les messages racistes et misanthropes liés à un groupe donné, et propose des pistes d'action pour faire face à la déformation de l'Histoire dans les situations d'apprentissage. Vous trouverez deux articles d'introduction et huit propositions collégiales dans une perspective franco-allemande pour lutter contre la réinterprétation consciente ou inconsciente de faits historiques - pour que les fake news historiques ne fassent justement pas partie de l'Histoire.

| Hannah Kabel, directrice du Goethe-Institut Lyon/Marseille
Katrín Unger, directrice adjointe du Mémorial de Bergen-Belsen
Dominique Vidaud, directeur de la Maison d'Izieu

Können „Fake News“ Geschichte schreiben? Was sind überhaupt Falschnachrichten im Zusammenhang mit historischen Geschehnissen? Gab es Lügen, Propaganda und Geschichtsklitterung nicht schon immer? Wie kann man sich den Lügen über historische Fakten im Zeitalter des Internets und der sozialen Medien entgegenstellen?

Diese Fragen stellten sich 20 junge Menschen aus Deutschland und Frankreich im Rahmen der Bildungsreise „Fake News machen keine Geschichte“ im Oktober 2023: An vier Tagen besuchten die Gedenkstättenmitarbeiter*innen und Pädagog*innen Orte der Erinnerung an die Verbrechen des Nationalsozialismus und des Vichy-Regimes in Südfrankreich – das Memorial des deportations in Marseille, das Camp des Milles in Aix-en-Provence, das Maison d'Izieu und das Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation in Lyon. Begleitend diskutierten sie mit Politikwissenschaftler*innen, Historiker*innen und Medienwissenschaftler*innen sowie Kurator*innen und Youtuber*innen.

Die Ergebnisse ihrer Reflexionen veröffentlichen wir in der vorliegenden Materialsammlung, die sich an schulische und außerschulische Bildner*innen aus der historisch-politischen Arbeit richtet: Das Dokument umfasst Fallstudien aus dem deutsch-französischen Alltag der jungen Bildungsschaffenden, unterstützt beim Identifizieren rassistischer und gruppenbezogen menschenfeindlicher Botschaften, und bietet Handlungsvorschläge für den Umgang mit Geschichtsklitterung in Lernsituationen. Sie finden zwei einführende Artikel und acht im Team erarbeitete Vorschläge aus deutsch-französischen Perspektiven für den Kampf gegen die bewusste oder unbewusste Umdeutung historischer Fakten – damit historische Fake News eben keine Geschichte schreiben.

| Hannah Kabel, Leiterin des Goethe-Instituts Lyon/Marseille
Katrín Unger, Stellvertretende Leiterin der Gedenkstätte Bergen-Belsen
Dominique Vidaud, Direktor der Maison d'Izieu

Einleitung

Remarques préalables

Le présent recueil de textes n'est pas un travail scientifique, mais regroupe des réflexions à la suite d'un voyage d'études. Avant de laisser place aux textes des participant·e·s de ce voyage, il est important de définir correctement de quoi on parle. Notre projet se nomme « Les fake news ne font pas l'Histoire ».

Nous avons utilisé délibérément les mots « fake news » car c'est une expression très répandue à l'heure actuelle, qui parle donc au plus grand nombre. Il faut malgré tout savoir que les « fake news » relèvent en réalité de nombreux procédés différents. On peut parler de simples erreurs, de canulars, de fausses nouvelles, de désinformation, de mésinformation, de complot, de révisionnisme, de négationnisme, de falsification, de propagande, etc.

Dans les médias français, on parle d'infox. Le Conseil de l'Europe a à présent choisi l'expression de « *informational disorder* », le « désordre informationnel » en français. Lors de notre voyage d'études, une grande importance a été accordée à la clarification des termes dans l'échange entre les intervenant·e·s et les participant·e·s. Si vous souhaitez vous aussi en savoir plus, vous pouvez par exemple vous rendre sur les sites du [CLEMI](#) et du [Conseil de l'Europe](#).

Vorbemerkungen

Bei der vorliegenden Textsammlung handelt sich um keine wissenschaftliche Arbeit, sondern um Reflexionen zu den Inhalten einer Bildungsreise. Bevor wir den Texten der Teilnehmer*innen dieser Reise Raum geben, ist es wichtig zu definieren, worüber wir sprechen. Unser Projekt trägt den Namen „Fake News machen keine Geschichte“.

Wir haben bewusst das Wort „Fake News“ verwendet, da es sich dabei um einen derzeit sehr verbreiteten Ausdruck handelt, der viele Menschen anspricht. Es ist jedoch wichtig sich darüber im Klaren zu sein, dass „Fake News“ auf sehr unterschiedliche Arten von Falschnachrichten verweisen. So muss man zwischen einfachen Irrtümern, Auslassungen, Falschmeldungen, Desinformation, Fehlinformation, Verschwörung, Revisionismus, Holocaustleugnung, Fälschung oder Propaganda unterscheiden.

In den französischen Medien spricht man von Infox¹. Der Europarat hat den Ausdruck „informational disorder“, auf Deutsch „Informationschaos“, gewählt. Auf unserer Bildungsreise wurde der Begriffsklärung im Austausch zwischen Referent*innen und Teilnehmer*innen große Bedeutung beigemessen. Wenn auch Sie mehr darüber erfahren möchten, besuchen Sie beispielsweise die Webseiten des LMZ und des Europarats.

¹ Kombination der Wörter „Information“ und „Intoxikation“.

Révisionnisme, négationnisme, falsification de l'histoire... Eléments de définition

Par Solveig Hennebert, doctorante en science politique à l'université Lumière Lyon 2 au laboratoire Triangle

Les « Fake News » ou le « désordre informationnel » font écho à des mises en œuvre, conscientes ou non, de pratiques qui diffusent des versions erronées de faits d'actualité ou d'événements historiques. Dans le domaine de l'histoire, les termes de révisionnisme et de négationnisme font désormais partie du langage courant. En France ce dernier renvoie à la négation d'événements historiques ; comme la non-reconnaissance des génocides perpétrés par les nazis et leurs collaborateur-trice-s. En Allemagne le mot « Holocaustleugnung » renvoie plus spécifiquement à la négation de la Shoah.

Le négationnisme est considéré comme un délit en France depuis la loi Gayssot (13 juillet 1990), dans le prolongement des délits d'incitation à la haine, à la discrimination ou à la violence. Forgé en lien avec l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale, la notion recouvre désormais plus largement la négation de crimes contre l'humanité pourtant démontrés par l'histoire. En Allemagne, la négation de la Shoah est également punie en lien avec des délits d'incitation à la haine, par le paragraphe 130 du Code pénal depuis 1960, mais de façon explicite seulement depuis 1994.

Le mot « révisionnisme » a quant à lui une autre histoire, puisqu'il est utilisé par les négationnistes eux-mêmes. En effet, ils se présentent comme des historien-ne-s qui font usage de méthodes scientifiques pour proposer une critique de l'histoire qu'ils disent « dominante ». Ainsi, ils se positionnent dans le champ de la recherche et de la dispute scientifique pour diffuser leurs travaux, alors même que le fondement de leurs propos est idéologique.

Dans le cadre du voyage d'étude nous avons proposé de reprendre l'expression « falsification de l'histoire » qui permet d'inclure des réécritures plus larges que les termes de « né-

gationnisme » et de « Holocaustleugnung », sans utiliser celui de « révisionnisme ». La falsification de l'histoire serait alors une ré-interprétation idéologique et parfois pseudo-scientifique, visant à contester les travaux hégémoniques sur l'histoire d'un événement¹. Il s'agit d'un élément clé des idéologies d'Extrême droite, bien que des personnes issues d'autres courants politiques puissent parfois s'y adonner.

Ce qu'il est essentiel de comprendre, c'est que l'histoire en tant que discipline scientifique repose sur une méthodologie précise, qui ne peut être « révisée » au gré des idéologies. Si les interprétations peuvent évoluer, elles doivent reposer sur des éléments de preuve, et non pas opérer une distorsion des événements à partir d'un point de vue politique. L'ensemble des données à disposition des historien-ne-s sont soumises à un processus de vérification, de croisement avec d'autres éléments... Qu'il s'agisse de témoignages, de documents d'archives (texte, photo, vidéo...) ; les chercheur-euse-s mènent une analyse selon des normes scientifiques. À l'inverse, les falsificateurs peuvent se présenter comme des historiens, mais tordent les faits qui sont alors au service d'une idéologie.

Si les historien-ne-s ne sont jamais neutres, puisqu'ils ont des affects, quelque soit le sujet choisi, un travail scientifique se distingue par la mise à distance de ces biais, pour qu'ils ne viennent pas tordre l'analyse. L'honnêteté sur le point de vue situé est fondamentale dans toute recherche, pour s'assurer que les orientations idéologiques ne prennent pas le pas sur la scientificité. Par ailleurs, les falsifications de l'histoire doivent toujours être comprises dans un contexte plus large. Par exemple, les théories négationnistes portant sur le génocide des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale s'appuient sur les mythes antisémites pluriséculaires, qui sont encore largement mobilisés aujourd'hui.

¹ https://www.bs-anne-frank.de/fileadmin/content/Publikationen/Themenhefte/Themenheft_Geschichtsrevisionismus_Web.pdf

Nous pouvons illustrer cela avec l'évolution des recherches sur l'histoire de la Seconde guerre mondiale et plus particulièrement de la collaboration et de la participation françaises au génocide des juifs. Le livre *La France de Vichy* de Robert Paxton, publié pour la première fois en France en 1973, a permis une évolution de l'historiographie sur la période. Jusque-là, les recherches ne mentionnaient pas, ou peu, l'ampleur de la collaboration. C'est bien le regard neuf, et son point de vue situé différemment des autres chercheurs, qui ont permis à Paxton de mener à bien ce travail. Cependant il ne faut pas confondre ce processus avec des réécritures idéologiques comme le fait Éric Zemmour sur le même sujet². En effet, si les biais que tous les chercheurs ont, peuvent mener à une recherche novatrice³, une falsification de l'histoire trahit les faits au nom de l'idéologie, là où une recherche scientifique les mets à distance pour l'analyse.

² Zemmour contre l'histoire, Paris, Gallimard, 2022.

³ R. Hall, « Not Killing Me Softly: African American Women, Slave Revolts, and Historical Constructions of Racialized Gender », Freedom Center Journal, vol. 2, 2010, p. 1-47

Revisionismus, Holocaustleugnung, Geschichtsfälschung... Elemente einer Definition

Von Solveig Hennebert, Doktorandin der Politikwissenschaft an der Universität Lumière Lyon 2 im Forschungsprojekt Triangle

Die Phänomene „Fake News“ und „Informationschaos“ verweisen auf die bewusste oder unbewusste Verbreitung falscher Versionen aktueller oder historischer Ereignisse. Im Bereich der Geschichtswissenschaft sind in diesem Zusammenhang die Begriffe „Revisionismus“ und „Negationismus“ bzw. „Holocaustleugnung“ inzwischen Teil des allgemeinen Sprachgebrauchs. „Negationismus“ bezieht sich in Frankreich auf die Leugnung historischer Fakten, insbesondere auf die Umdeutung der Geschichte des Zweiten Weltkriegs sowie die Nichtanerkennung der von den Nazis und ihren Kollaborateur*innen begangenen Genozide. Der Begriff „Holocaustleugnung“ ist spezifischer und bezeichnet das Bestreiten des nationalsozialistischen Völkermords an den europäischen Jüdinnen und Juden.

Aufbauend auf älteren rechtlichen Bestimmungen gegen Volksverhetzung gilt Negationismus in Frankreich seit dem sogenannten Gayssot-Gesetz vom 13. Juli 1990 als gesonderte Straftat. Der Begriff wurde im Zusammenhang mit der Geschichte des Zweiten Weltkriegs geprägt und umfasst mittlerweile in größerem Umfang die Leugnung von Verbrechen gegen die Menschlichkeit, die historisch belegt sind. In Deutschland wird Holocaustleugnung seit 1960 ebenfalls im Zusammenhang mit Volksverhetzung nach Paragraf 130 des Strafgesetzbuches geregelt, als expliziter Straftatbestand jedoch erst seit 1994.

Das Wort „Revisionismus“ hat eine andere Geschichte: Es wurde und wird auch von Holocaustleugner*innen verwendet, die vorgeben, mit wissenschaftlichen Methoden die von ihnen als „dominant“ bezeichnete Geschichtsschreibung zu kritisieren. Revisionist*innen positionieren sich also im Bereich der Forschung und des wissenschaftlichen Streits, um ihre Ansichten zu verbreiten, obwohl ihre Anliegen in erster Linie ideologisch sind.

Ausgehend von diesen Überlegungen haben wir im Rahmen der Bildungsreise den Begriff „Geschichtsfälschung“ verwendet, der es ermöglicht, mehr als „Negationismus“ und „Holocaustleugnung“ zu fassen, und es zugleich erlaubt, auf den Begriff „Revisionismus“ zu verzichten. „Geschichtsfälschung“ bezeichnet demnach eine ideologisch motivierte und pseudowissenschaftliche Infragestellung sowie Umdeutung historischer Fakten⁴. Sie ist ein Schlüsselement extrem rechter Ideologie, kann aber auch von Akteur*innen anderer politischer Richtungen betrieben werden.

Geschichte als wissenschaftliche Disziplin beruht auf einer präzisen Methodik, die nicht nach ideologischem Gutdünken einer „Revision“ unterzogen werden kann. Deutungen können sich zwar ändern, aber diese Änderungen müssen auf Belegen beruhen und dürfen historische Ereignisse nicht aus einem politischen Blickwinkel heraus verzerrn. Alle Daten, die Historiker*innen zur Verfügung stehen, werden überprüft und mit anderen Materialien verglichen. Ob es sich um Zeug*innenaussagen oder Archivmaterial (Texte, Fotos, Videos...) handelt: Forscher*innen arbeiten nach wissenschaftlichen Standards. Geschichtsfälscher*innen hingegen präsentieren sich zwar als Historiker*innen, verdrehen aber die Fakten im Sinne ihrer Ideologie.

Auch wenn Historiker*innen nie neutral sind, da sie unabhängig vom gewählten Thema Affekte haben, zeichnet sich eine wissenschaftliche Arbeit dadurch aus, dass sie mögliche Verzerrungen auf Distanz hält, damit sie die Analyse nicht beeinträchtigen. Die Ehrlichkeit in Bezug auf die eigene Situiertheit ist für jede Forschung grundlegend, um sicherzustellen, dass ideologische Orientierungen nicht die Wissenschaftlichkeit überlagern. Darüber hinaus müssen Geschichtsfälschungen immer in einem größeren Kontext verstanden werden. So stützen sich

⁴ https://www.bs-anne-frank.de/fileadmin/content/Publikationen/Themenhefte/Themenheft_Geschichtsrevisionismus_Web.pdf.

beispielsweise die Theorien der Holocaustleugnung zum Völkermord an den Jüdinnen und Juden während des Zweiten Weltkriegs auf Jahrhundertealte antisemitische Mythen, die auch heute noch im großen Umfang mobilisiert werden.

Dies lässt sich beispielhaft anhand der Entwicklung der Forschung zur Geschichte des Zweiten Weltkriegs, genauer gesagt der französischen Kollaboration und Beteiligung am Völkermord an den Jüdinnen und Juden, veranschaulichen. Das Buch *La France de Vichy* von Robert Paxton, das 1973 zum ersten Mal in Frankreich erschien, ermöglichte eine Weiterentwicklung der Geschichtsschreibung über diesen Zeitraum. Zuvor war das Ausmaß der Kollaboration in der Forschung nicht oder nur am Rande erwähnt worden. Es war Paxtons frischer Blickwinkel und seine andere Situiertheit, die es ihm ermöglichen, diesen Beitrag zu leisten. Man darf dies jedoch nicht mit ideologischen Umdeutungen verwechseln, wie sie Personen wie Eric Zemmour zum gleichen Thema betreiben⁵. Eine Geschichtsfälschung verrät die Tatsachen im Namen der Ideologie, während eine wissenschaftliche Untersuchung sie für die Analyse auf Distanz hält⁶.

⁵ Zemmour contre l'histoire, Paris, Gallimard, 2022.

⁶ R. Hall, « Not Killing Me Softly: African American Women, Slave Revolts, and Historical Constructions of Racialized Gender », Freedom Center Journal, Vol. 2, 2010, S. 1-47.

Stratégies de falsification de l'histoire de la droite dans les médias sociaux

Par Richard Siegert, formateur en éducation civique et doctorant en sociologie à l'université de Tübingen

Que ce soit Youtube, Instagram ou TikTok : alors que les médias sociaux semblent encore être un #terrainvierge pour de nombreux et nombreuses démocrates en Allemagne et en France, plus de dix ans après la révélation involontaire d'Angela Merkel sur le rôle d'Internet, ils font depuis longtemps partie intégrante du combat culturel mené par l'extrême droite. Les médias sociaux lui servent d'outils métapolitiques pour normaliser les attitudes antidémocratiques et misanthropes par un déplacement successif du discours public. Cela se passe y compris dans le domaine de l'histoire, où les acteurs et actrices de l'extrême droite cherchent en premier lieu à rejeter la culpabilité et la responsabilité historiques au profit d'une nation ou d'une « Volksgemeinschaft » (« communauté du peuple ») fière et harmonieuse⁷.

Par rapport aux médias « classiques » comme la télévision ou la radio, les médias sociaux présentent notamment deux grands avantages pour les acteurs et actrices antidémocratiques : la véracité des contenus n'est que rarement vérifiée avant leur publication et les médias sociaux sont jusqu'à présent en général nettement moins réglementés que, par exemple, les programmes télévisés en Allemagne. Les médias sociaux permettent en outre d'atteindre très rapidement et à peu de frais un très grand nombre de personnes, et surtout des groupes cibles jeunes, qui consomment relativement peu de médias «classiques»⁸. Dans ce contexte, l'extrême droite profite également des algorithmes des grandes plateformes de médias sociaux, dont l'objectif principal consiste à générer du trafic et à collecter les données de leurs utilisateurs afin de les monétiser, et non pas de modérer les contenus.

Les stratégies et les figures stylistiques utilisées pour la falsification de l'histoire de l'extrême droite dans les médias sociaux sont multiples. Elles vont de l'algospeak, c'est-à-dire

des allusions et des mots de code permettant de contourner les directives des plateformes, à l'inversion victimaire, en passant par des mèmes et des vidéos prétendument drôles.

À partir de deux exemples nous pouvons illustrer à quel point il peut être difficile de reconnaître des messages cachés de l'extrême droite. Le premier exemple est la tendance dite du « gnome hunting » sur TikTok : dans les vidéos avec des contenus correspondants, les gnomes ou les nains servent de codes pour désigner les juifs, mais parfois aussi comme référence nostalgique à une civilisation «aryenne» mythologique. Dans les vidéos de « chasse aux gnomes », on trouve entre autres des emojis doubles en forme d'éclair comme code pour la « Schutzstaffel » (SS) nationale-socialiste ou la déclaration « Millions wear the hats », qui signifie en fait : «Des millions de juifs doivent mourir»⁹.

Dans la même veine antisémite et glorifiant la tyrannie nazie, mais à première vue encore plus anodine, voire drôle, une autre vidéo TikTok de l'année 2020 montre l'acteur John Travolta dans son rôle de Vincent Vega dans « Pulp Fiction » dans le ciel. La séquence est accompagnée de la phrase énigmatique « Me in Heaven Looking for the 6 million »¹⁰. « Six millions » étant un code de l'extrême droite pour faire référence à l'extermination d'environ six millions de juifs sous le nazisme, la vidéo suggère que la Shoah n'aurait pas eu lieu.

Dans le contexte de ce combat culturel de droite mené de plus en plus sur Internet, il s'agit pour les éducateurs et éducatrices historico-politiques entre autres de renforcer leurs compétences médiatiques afin de pouvoir reconnaître et démasquer le plus rapidement possible les contenus et les messages antidémocratiques, parfois bien cachés, qu'ils rencontrent dans leur quotidien professionnel.

⁷ Voir pour l'Allemagne : https://www.bs-anne-frank.de/fileadmin/content/Publikationen/Themenhefte/Themenheft_Geschichtsrevisionismus_Web.pdf.

⁸ Voir pour l'Allemagne : <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/2913/umfrage/fernsehkonsum-der-deutschen-in-minuten-nach-altersgruppen/>.

⁹ Voir ici : <https://knowyourmeme.com/memes/gnome-hunting-millions-wear-the-hats>.

¹⁰ Voir https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2021/08/HateScape_v5.pdf, p.43.

Strategien rechter Geschichtsfälschung in den sozialen Medien

Von Richard Siegert, politischer Bildner und Doktorand der Soziologie an der Universität Tübingen

Ob Youtube, Instagram oder TikTok: Während die sozialen Medien für viele Demokrat*innen in Deutschland und Frankreich auch gut zehn Jahre nach Angela Merkels unfreiwilliger Offenbarung zur Rolle des Internets noch #Neuland zu sein scheinen, sind sie bereits seit Langem ein fester Bestandteil des rechten Kulturkampfes. Sie dienen der extremen Rechten als metapolitische Werkzeuge zur Normalisierung antidemokratischer, menschenfeindlicher Einstellungen durch eine sukzessive Verschiebung des öffentlichen Diskurses. So auch auf dem Gebiet der Geschichte, wo es extrem rechten Akteur*innen in erster Linie um die Abwehr von historischer Schuld und Verantwortung zu Gunsten einer selbstbewussten, harmonischen Nation bzw. „Volksgemeinschaft“ geht¹¹.

Gegenüber „klassischen“ Medien wie TV oder Radio besitzen Social Media für antidemokratische Akteur*innen unter anderem den großen Vorteil, dass die Inhalte vor der Veröffentlichung nur selten auf ihren Wahrheitsgehalt überprüft werden (können) und dass die sozialen Medien bislang insgesamt deutlich schlechter reguliert sind als etwa das Fernsehprogramm in Deutschland. Über soziale Medien können zudem mit relativ geringem Aufwand sehr schnell sehr viele Menschen und vor allem auch junge Zielgruppen erreicht werden, die vergleichsweise wenig „klassische“ Medien konsumieren¹². Dabei profitiert die extreme Rechte nicht zuletzt von den Algorithmen der großen Social-Media-Plattformen, deren primäres Ziel nicht darin besteht, Content zu moderieren, sondern Traffic zu generieren und die Daten ihrer User*innen zu sammeln, um diese zu monetarisieren.

Die Strategien und Stilmittel, die bei rechter Geschichtsfälschung in den sozialen Medien zum Tragen kommen, sind vielfältig. Sie reichen

von Algospeak, also Andeutungen und Codewörtern, mit denen Plattform-Richtlinien umgangen werden, über vermeintlich witzige Memes und Videos bis hin zu Schuldenkkehr¹³. Die folgenden beiden Beispiele sollen illustrieren, wie schwer zu erkennen extrem rechte Umwegkommunikation mitunter sein kann: Das erste Beispiel ist der sogenannte Gnomehunting-Trend auf TikTok aus dem letzten Jahr. In Videos mit entsprechenden Inhalten und Hashtags dienen Gnome bzw. Zwerge als Chiffren für Jüdinnen*Juden, aber zum Teil auch als Sehnsuchtsort einer mythischen „arischen“ Zivilisation. In und unter Gnomehunting-Videos finden sich unter anderem doppelte Blitz-Emojis als Codes für die nationalsozialistische Schutzstaffel (SS) oder die Aussage „Millions wear the hats“, mit der eigentlich gemeint ist: „Millionen Jüdinnen*Juden müssen sterben“¹⁴. Passend zu diesem antisemitischen, die NS-Gewaltherrschaft verherrlichenden Trend zirkulierte 2020 ebenfalls auf TikTok ein Video, in dem der Schauspieler John Travolta in seiner Rolle als Vincent Vega in „Pulp Fiction“ im Himmel zu sehen war, unterlegt mit der kryptischen Aussage: „Me in Heaven Looking for the 6 million“¹⁵. Bei erster Betrachtung wirkt das Meme harmlos und witzig. Allerdings dient „sechs Millionen“ in der extrem rechten Szene als Code für die Vernichtung von schätzungsweise sechs Millionen Jüdinnen*Juden im Nationalsozialismus. In dem Video wird folglich der Holocaust geleugnet.

Für historisch-politische Bildner*innen gilt es vor dem Hintergrund des verstärkt im Internet geführten rechten Kulturkampfes, die eigene Medienkompetenz zu stärken, um die teils gut versteckten geschichtsklitternden, menschenfeindlichen Inhalte und Botschaften, die ihnen in ihrem beruflichen Alltag begegnen, möglichst schnell erkennen und enttarnen zu können.

¹¹ Siehe etwa https://www.bs-anne-frank.de/fileadmin/content/Publikationen/Themenhefte/Themenheft_Geschichtsrevisionismus_Web.pdf.

¹² Siehe etwa <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/2913/umfrage/fernsehkonsum-der-deutschen-in-minuten-nach-altersgruppen/>.

¹³ Siehe hierzu auch den Beitrag von Anna Spielvogel, Marine Deflisque und Joanna Marsoo.

¹⁴ Siehe <https://knowyourmeme.com/memes/gnome-hunting-millions-wear-the-hats>.

¹⁵ Siehe https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2021/08/HateScape_v5.pdf, S. 43.

Commentaires révisionnistes ou antisémites : que faire ?

Par Hannah Fontaine et Marie Zachger

STRATÉGIES D'ACTION CONCRÈTES CONTRE LA DÉSINFORMATION DANS L'ESPACE NUMÉRIQUE ET DANS LA VIE RÉELLE

Que ce soit lors d'une visite guidée dans un lieu de mémoire, d'un débat public, d'une dispute privée ou dans les commentaires sur Instagram ou autre réseau social, les discours révisionnistes, antisémites, qui diffusent de fausses informations ou parfois des messages de haine, ne sont pas rares à l'époque où le flux de (dés)informations est si rapide. Mais que peut-on faire concrètement en tant qu'individu pour y faire face ? Comment réagir au mieux à de tels commentaires, que ce soit en ligne ou dans la vie quotidienne ?

SOYEZ PRÊT·E· S ! Les commentaires révisionnistes arrivent souvent de manière soudaine et sans avertissement, il n'est donc pas toujours facile d'avoir tout de suite une réponse percutante sous la main. C'est pourquoi il peut être utile de réfléchir à l'avance à d'éventuels faux arguments et surtout de connaître les stratégies de communication souvent appliquées. Ne vous laissez pas déstabiliser par le *whataboutisme*¹⁶ ou par des déclarations telles que « Je ne suis pas un nazi, mais... » ou « C'est juste une blague » et démasquez directement ces stratégies.

POSEZ-VOUS DES QUESTIONS ! Remettez en question les déclarations de votre interlocuteur·trice afin de comprendre d'où vient l'idée révisionniste. Parfois, l'autre personne est elle-même victime de désinformation et n'en sait en réalité pas plus que vous, vous pouvez alors répondre avec des faits et faire passer votre point de vue clairement.

PRENEZ SOIN DE VOUS ! Parfois, votre interlocuteur·trice est peut-être déjà tellement pris·e par les théories du complot ou la haine qu'il n'est plus possible d'avoir une discussion objective, et que même la présentation de faits ne mène à aucun résultat. Dans ce cas, il ne vous reste

plus qu'à poser des limites : dites qu'il n'y a pas de place ici pour de telles déclarations et discriminations et mettez fin à la conversation. Sur le web, il en va de même : ne vous laissez pas envahir par de tels échanges, mais signalez les commentaires ou bloquez les utilisateur·trice·s après avoir réfuté leurs propos révisionnistes. Il n'est jamais facile de répondre aux messages de haine et au révisionnisme, nous nous sentons souvent en position de faiblesse et seul·e·s face à cela. Mais il peut être tout à fait utile de se préparer à de telles attaques potentielles. Si nous sommes témoins de tels débats ou si nous y sommes nous-même confronté·e·s, il est important d'agir car chaque individu peut contribuer à éviter que la désinformation ne se propage davantage. Il est également bon de savoir que l'on n'est généralement pas seul·e et que d'autres personnes nous soutiennent lorsqu'elles voient que l'on lutte contre le révisionnisme. Mais, avant de voir leurs réactions, il faut d'abord lancer le processus.

CITEZ DES SOURCES FIABLES ET ÉCONOMISEZ VOS RESSOURCES ! La lutte contre les fake news ne doit et ne peut pas être menée seul·e. C'est pourquoi il est utile de se référer à des sources d'informations crédibles et critiques qui, dans le meilleur des cas, se sont déjà penchées sur le sujet. Il existe à cet effet des sites de « fact-checking¹⁷ » qui vérifient l'exactitude des informations et se sont spécialisés dans le démantèlement de la désinformation. Renvoyer à de telles plateformes permet non seulement d'économiser votre temps, mais aussi de limiter l'effet sur vos nerfs. Encouragez donc les gens à examiner les informations de manière critique, à vérifier les sources et à prendre en compte différentes perspectives avant de les accepter.

¹⁶ Définition du Cambridge Dictionary (consulté le 27.11.2023) : Pratique consistant à répondre à une critique ou à une question difficile en formulant une critique similaire ou en posant une question différente mais reliée, commençant généralement par les mots « What about ».

¹⁷ Voir la bibliographie à la fin de ce recueil.

Revisionistische oder antisemitische Kommentare: Was tun?

Von Hannah Fontaine und Marie Zachger

KONKRETE HANDLUNGSSTRATEGIEN GEGEN DESINFORMATION IM DIGITALEN UND ANALOGEN RAUM

Ob bei einer Führung in einer Gedenkstätte, einer öffentlichen Diskussionsveranstaltung, einer privaten Auseinandersetzung oder in der Kommentarspalte auf Instagram und Co. – revisionistische, antisemitische oder sonstige Kommentare, die Falschinformationen und Hassbotschaften verbreiten, sind in Zeiten schnellen (Des-)Informationsflusses keine Seltenheit mehr, sondern stehen vielmehr auf der Tagesordnung. Aber was kann man als Individuum konkret dagegen tun? Wie reagiere ich am besten auf solche Kommentare, sei es im Netz oder im Alltag?

SEID VORBEREITET! Revisionistische Kommentare kommen oft plötzlich und ohne Vorwarnung, und es ist nicht einfach, immer eine schlagfertige Antwort parat zu haben. Daher kann es hilfreich sein, sich im Vorhinein mit möglichen Scheinargumenten auseinanderzusetzen und sich mit möglichen Kommunikationsstrategien vertraut zu machen. Lasst euch nicht von Whataboutism¹⁸ aus der Ruhe bringen oder durch Statements wie „Ich bin kein Nazi, aber...“ oder „Das ist doch nur ein Witz“ täuschen, sondern enttarnt diese Strategien direkt.

STELLT FRAGEN! Hinterfragt die Aussagen eures Gegenübers, um zu verstehen, woher der revisionistische Gedanke kommt. Manchmal ist die andere Person selbst Opfer von Desinformation geworden und weiß es nicht besser – dann könnt ihr mit Fakten antworten und eure Argumente klar überbringen.

PASST AUF EUCH AUF! In anderen Fällen ist euer Gegenüber schon so sehr von Verschwörungstheorien oder Hass eingenommen, dass keine sachliche Auseinandersetzung mehr möglich ist und auch das Darlegen von Fakten zu

keinem Ergebnis führt. Dann könnt ihr nur noch Grenzen aufzeigen: Sagt, dass es hier keinen Raum für derlei Aussagen und Diskriminierung gibt und beenden das Gespräch. Im Netz gilt das-selbe: Lasst euch nicht von derartigen Auseinandersetzungen einnehmen, sondern meldet die Kommentare bzw. blockiert die Nutzer*innen, nachdem ihr deren revisionistische Aussage entkräftet habt. Auf Hassbotschaften und Revisionismus zu antworten ist nie einfach, und oft fühlen wir uns dabei in einer schwächeren Position und allein. Doch es kann helfen, sich auf mögliche Attacken vorzubereiten. Wenn wir Zeug*innen von derartigen Auseinandersetzungen oder sogar direkt konfrontiert werden, ist es wichtig zu handeln. Jedes Individuum kann dazu beitragen, dass sich Desinformation nicht weiterverbreitet. Dabei tut es gut zu wissen, dass man in der Regel nicht allein ist und andere Menschen einem oft beistehen, wenn sie sehen, dass man Revisionismus bekämpft. Aber eine*r muss anfangen!

NUTZT SERIÖSE QUELLEN! Der Kampf gegen Fake News muss und kann nicht allein geführt werden. Deshalb hilft es, auf glaubwürdige und kritische Nachrichtenquellen zu verweisen, die sich bestenfalls bereits mit der Thematik auseinandergesetzt haben. Dafür gibt es extra „Faktencheck-Seiten“¹⁹, die die Richtigkeit von Informationen überprüfen und sich auf die Entlarvung von Desinformationen spezialisiert haben. Das Verweisen auf solche Plattformen spart nicht nur Zeit, sondern auch Nerven. Ermutigt somit die Menschen, Informationen kritisch zu hinterfragen, Quellen zu überprüfen und verschiedene Perspektiven zu berücksichtigen, bevor sie diese akzeptieren.

¹⁸ Definition Cambridge Dictionary (zuletzt abgerufen am 7.11.2023): „Die Praxis, auf eine Kritik oder schwierige Frage mit einer ähnlichen Kritik oder einer anderen, aber verwandten Frage zu antworten, die in der Regel mit den Worten, What about' beginnt.“

¹⁹ Einige Vorschläge für Faktencheck-Sites finden Sie in der Linkliste am Ende dieser Textsammlung.

Un atelier pédagogique sur l'usage des réseaux sociaux par les jeunes

Par Jeanne Brunel et Sebastian Hammer

Lors de notre voyage d'étude, il a beaucoup été question du jeune public en tant que principal utilisateur des réseaux sociaux. Une grande partie de ces jeunes obtiennent leurs « informations » en particulier sur les réseaux sociaux comme TikTok ou Instagram, où l'extrême droite - en Allemagne, par exemple, la « Alternative für Deutschland » (AfD), en France « Reconquête » ou « Le Rassemblement national » - est très active. En l'absence d'une source d'information comparative qui suivrait les critères d'un journalisme objectif et critique, de nombreux·se·s jeunes utilisateur·trice·s des réseaux sociaux succombent aux contenus non filtrés, sans se rendre compte que les informations qui y sont transmises sont souvent détournées de leur contexte d'origine, voire utilisées de manière erronée.

Ce qui était considéré au départ comme un grand avantage des réseaux sociaux - et, qui l'est, à certains égards, encore aujourd'hui - s'est avéré être de plus en plus un problème : les barrières à la publication d'une (dés)information qui peut être lue en quelques secondes par des milliards de personnes sont extrêmement faibles. N'importe qui peut diffuser son opinion ou des informations sur les réseaux sociaux sans qu'il soit nécessaire de vérifier leur véracité. Aucun contrôle n'est effectué pour savoir si l'information est fondée et si elle repose sur des preuves et des sources. Pourtant, beaucoup de gens accordent aux réseaux sociaux la même autorité qu'aux médias classiques : ce qui est écrit quelque part est cru si cela fait écho à notre vision du monde. Ce phénomène est en outre renforcé par les algorithmes des réseaux sociaux, qui accentuent les positions polarisantes particulièrement propices aux clics.

Notre objectif est de donner au jeune public les outils nécessaires pour vérifier de manière autonome la véracité des informations trouvées sur internet et les réseaux sociaux. L'enjeu est de leur permettre de reconnaître les endroits et les sources fiables, afin de trouver des informations sérieuses et de distinguer les affirmations correctes des fausses. Ainsi les jeunes ne deviendront pas seulement des consommateur·trice·s, mais des

utilisateur·trice·s compétent·e·s, conscient·e·s du fait que les informations ne sont pas vraies, simplement parce qu'elles sont « sur Internet ». Afin de donner aux élèves et au jeune public les moyens nécessaires, nous nous demandons : que pouvons-nous faire à l'école en tant qu'enseignant·e et au sein des musées ou des mémoriaux en tant que médiateur·trice pour faire face à ce problème ? Une approche possible serait de proposer un atelier pédagogique dans lequel les jeunes jouent le rôle d'un·e détective afin de comprendre le fonctionnement des fake news ou de la propagande. L'objectif de l'atelier est de créer une sorte d'aide-mémoire à partir d'exemples concrets, comme la citation malheureusement célèbre du candidat d'extrême droite à la présidentielle française Éric Zemmour (*« Vichy a protégé les juifs français et a donné les juifs étrangers²⁰ »*). Des exemples comme celui-ci se prêtent particulièrement bien comme point de départ pour l'élaboration d'une liste de « règles d'or », qui peut servir comme outil correctif critique pour l'examen de contenus douteux. Nous nous appuyons par exemple sur le travail réalisé par le mémorial de la Kazerne Dossin à Malines, en Belgique, avec l'exposition temporaire #FAKEIMAGES²¹. **Dans le contexte pédagogique, il est important qu'il ne s'agisse pas d'imposer une opinion politique aux élèves, mais de les sensibiliser aux informations et aux sources d'information sérieuses et dignes de confiance, et de leur apprendre à les reconnaître.** Les lieux de mémoire se prêtent également à de telles activités car ils sont souvent confrontés dans leur travail quotidien à des récits concrets erronés ou révisionnistes de l'histoire. Dans un mémorial, il serait possible d'étudier, à l'aide d'exemples locaux, quelles sont les sources d'informations valables sur l'histoire d'un camp de concentration par exemple.

Enfin, il convient de souligner qu'il est nécessaire d'adopter une approche sensible avec les élèves. **Celles·ceux-ci doivent aussi avoir le droit de faire des erreurs face aux fake news et au révisionnisme historique car il ne s'agit justement pas de leur fournir d'en haut la « bonne » information avec l'autorité de l'expert·e, mais de les rendre capable de l'élaborer eux·elles-mêmes.**

²⁰ Voir : <https://factuel.afp.com/doc.afp.com.9ZB9XD> (consulté le 27.11.23). Ce lien renvoie délibérément à un site de fact-checking afin de pas générer plus de clics sur les réseaux d'Éric Zemmour.

²¹ Exposition du 27 janvier au 7 décembre 2021 à la Kazerne Dossin à Malines, Belgique. Plus d'informations sur l'exposition : Exposition temporaire : #Fakelimages | Kazerne Dossin (dernière consultation le 27.11.2023). L'exposition elle-même propose une liste concrète de conseils publiés sous forme de marque-page.

Ein pädagogischer Workshop über die Nutzung sozialer Netzwerke durch Jugendliche

Von Jeanne Brunel und Sebastian Hammer

Im Laufe unserer Bildungsreise haben wir viel über Jugendliche gesprochen, da sie die vornehmlichen Nutzer*innen sozialer Medien sind. Jugendliche erhalten ihre „Informationen“ insbesondere aus den sozialen Medien wie TikTok oder Instagram, wo die extreme Rechte – in Deutschland beispielsweise die „Alternative für Deutschland“ (AfD), in Frankreich „Reconquête“ oder „Le Rassemblement national“ – sehr aktiv ist²². Den jungen Menschen ist oft nicht bewusst, dass die dort verbreiteten Informationen nicht immer zuverlässig sind, da sie häufig aus dem Kontext gerissen sind oder unklar ist, woher sie stammen.

Was anfangs als großer Vorteil der sozialen Medien galt – und in mancherlei Hinsicht auch heute noch ist –, hat sich zunehmend als Problem erwiesen: Die Barrieren, etwas zu veröffentlichen, was von Milliarden Menschen in Sekundenschnelle gelesen werden kann, sind gering. Jeder Mensch kann seine Meinung oder Informationen in den sozialen Medien verbreiten, ohne dass eine Prüfung des Wahrheitsgehalts stattfindet. Ob sie fundiert ist und die Informationen auf Belegen und Quellen beruhen, wird nicht kontrolliert. Dennoch verleihen wir den sozialen Medien dieselbe Autorität wie klassischen Medien: Was irgendwo geschrieben steht, wird geglaubt, wenn es ins eigene Weltbild passt. Verstärkt wird dies zudem durch die Algorithmen der sozialen Medien, die besonders klickträchtige, polarisierende Positionen verstärken.

Unser Ziel ist es nun, jungen Menschen in der Schule oder beim Besuch einer Gedenkstätte die notwendigen Mittel an die Hand zu geben, mit denen sie selbstständig Informationen im Internet und in den sozialen Medien auf ihren Wahrheitsgehalt prüfen können. Sie sollen in der Lage sein, eigenständig zu erkennen, an welchen Orten sie seriöse Informationen finden und wie sie korrekte von unwahren Behauptungen unterscheiden können. Schüler*innen sollen in die Lage versetzt werden, die sozialen Medien als kompetente Nutzer*innen zu konsumieren und erkennen, dass Informationen nicht allein deshalb wahr sind, weil sie „im Internet“ stehen. Was kann ich als Lehrer*in in einer Schule oder als Vermittler*in in einem Museum oder einer Gedenkstätte tun? Schulen und Museen/Gedenkstätten sind eng verbunden, denn an beiden Orten werden Bildungsangebote durchgeführt.

Daher schlagen wir vor, einen Workshop durchzuführen, in dem die Schüler*innen die Rolle eines Detektivs übernehmen, um die Funktionsweise von Fake News oder Propaganda zu verstehen. Ziel ist es, anhand konkreter Beispiele wie dem leider sehr bekannten Zitat des rechtsextremen französischen Präsidentschaftskandidaten Eric Zemmour („Vichy a protégé les juifs français et a donné les juifs étrangers“²³), eine Art Merkliste zu erstellen. Diese soll „goldene Fragen“ umfassen, die man sich stellen sollte, um Informationen in den richtigen Kontext zu setzen und die korrekten Quellen zu finden. Eine solche Merk- oder Frageliste bietet zum Beispiel die Sonderausstellung #FAKEIMAGES²⁴ in der Gedenkstätte Kazerne Dossin im belgischen Mechelen, die als Inspirationsquelle dienen kann. Ziel des Workshops ist aber, dass sich die Schüler*innen eigenständig in die Lage versetzen, Fake News zu erkennen und die Informationen zu reflektieren, die sie in den sozialen Medien erhalten. **Im pädagogischen Kontext ist es wichtig, dass es nicht darum geht, den Schüler*innen eine politische Meinung oder eine Vorgehensweise aufzudrücken, sondern sie dafür zu sensibilisieren, welche Informationsquellen seriös und vertrauenswürdig sind, und wie sie diese erkennen können.**

Auch Gedenkstätten bieten sich als Orte für derartige Workshops an, da die Mitarbeiter*innen in ihrer Arbeit regelmäßig mit falschen oder geschichtsrevisionistischen Erzählungen konfrontiert sind. So könnte an einer Gedenkstätte an ortsbbezogenen Beispielen erarbeitet werden, mithilfe welcher Quellen sich valide Informationen über die Geschichte eines Konzentrationslagers finden lassen. So bietet es sich etwa an, mit den dort vorliegenden Quellen wie Zeitzeugenbefragungen und Erinnerungsberichten zu arbeiten, um den quellenkritischen Blick der Schüler*innen zu schärfen.

Abschließend ist zu betonen, dass ein sensibler Umgang mit den Schüler*innen notwendig ist. **Diese müssen auch Fehler im Umgang mit Fake News und Geschichtsrevisionismus machen dürfen, denn es geht gerade nicht darum, ihnen mit der Autorität der Expert*in von oben herab die „richtige“ Information zu liefern, sondern sie in die Lage zu versetzen, diese selbst zu finden und sich darauf basierend eine eigene Meinung zu bilden.**

²² Siehe Theresa Lehmann: Von Hatefluencer*innen über AfD und bis rechter Terror, Amadeu-Antonio-Stiftung, 12.6.2023, <https://www.amadeu-antonio-stiftung.de/von-hatefluencerinnen-ueber-afd-und-bis-rechter-terror-100359/> (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

²³ Deutsche Übersetzung: „Vichy hat die französischen Juden gerettet, aber die ausländischen Juden hergegeben.“

²⁴ Ausstellung vom 27. Januar bis zum 7. Dezember 2021 in der Kazerne Dossin in Mechelen, Belgien. Weitere Informationen zur Ausstellung: #Fakelimages | Kazerne Dossin (zuletzt abgerufen am 27.11.2023). Die Ausstellung bietet eine konkrete Liste von Tipps in Form eines Lesezeichens.

L'inversion victimaire dans les posts de l'extrême droite

Par Anna Spielvogel, Marine Deflisque et Joanna Marsoo

Le 13 février 2019, le député Mario Lehmann publie sur son compte Facebook le post suivant : « Le 13 février 1945 a également été un Holocauste qui s'est déversé sur une ville entière sans défense²⁵. » Mario Lehmann est un homme politique allemand, il appartient au parti d'extrême-droite AfD (Alternative für Deutschland) et a été député au parlement régional de Saxe-Anhalt de 2016 à 2021. Dans son post, il fait référence au bombardement de Dresde à la fin de la Seconde Guerre mondiale et le compare au génocide des Juif·ve·s, c'est-à-dire l'assassinat systématique et planifié des personnes assignées comme juives par le régime nazi.

Avec son post sur Facebook, Lehmann relativise la Shoah et procède à une **inversion victimaire, une stratégie bien en place dans la communication antisémite et raciste de l'extrême droite**. Il s'agit d'une stratégie habituelle des députés de l'AfD, qui sert avant tout à attirer l'attention et à générer du « trafic » - c'est-à-dire le plus de clics possibles - selon la logique des réseaux sociaux. Une définition trouvée sur lalanguefrancaise.com²⁶ l'explique ainsi : « technique de manipulation psychologique consistant à tenter de faire porter la responsabilité de ses propres erreurs à autrui en l'accusant de les avoir commises ». Cette stratégie politique implique d'accuser les victimes d'être responsables de ce qu'elles subissent, mais également de positionner les coupables des crimes comme des victimes. On retrouve cette technique aussi dans la défense des accusés de violences sexuelles : ce serait la victime qui l'aurait cherché ou encore l'accusé aurait été « victime » des charmes de la personne.

Quant à l'exemple, on voit clairement que l'idéologie d'extrême droite de l'AfD colore ici l'interprétation de l'événement où un sentiment de communauté nationale et de nation doit être transmis. Pourtant, si l'on considère la

stratégie rhétorique utilisée ici, il s'agit d'une analogie faible, dans laquelle une relation entre des choses et des propriétés, ou entre elles, ou leur évaluation, est expliquée par des relations connues, similaires ou partiellement identiques. Deux événements (bombardement vs Shoah) y sont comparés, qui ont certes une issue similaire en apparence (il y a des mort·e·s), mais dont le déroulement et les motivations ne sont en aucun cas semblables ou comparables. Cette communication qui invite à inverser les rôles ne date pas d'hier. **Face à des accusations de ce type dans un public, les professionnel·le·s des musées peuvent commencer par des exemples historiques pour déconstruire l'origine de cette théorie révisionniste**. Ainsi, pour reprendre l'exemple de Dresde, les tendances au révisionnisme historique existaient déjà depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale en Allemagne, elles ont finalement été ancrées dans le monde académique avec la « Querelle des historiens » déclenchée par Ernst Nolte en 1986²⁷.

Le·la médiateur·trice peut aussi connecter l'élément de langage de l'inversion à la propagande nazie. Le nazisme justifie les pogroms, et ensuite sa politique génocidaire contre les populations identifiées comme juives, par cette stratégie d'inversion accusatoire. Les Allemand·e·s seraient victimes des Juif·ve·s, qui auraient attaqué la nation allemande et qui comploteraient pour prendre le pouvoir. Les nazis parlent alors de « légitime défense » face aux Juif·ve·s. Il est donc intéressant de créer ce lien avec la stratégie de communication actuelle de l'extrême-droite allemande qui cherche à oublier ou mettre de côté l'histoire de la Shoah.

Malgré ces conseils pour déconstruire et débunker²⁸ une telle théorie, il faut garder en tête que la personne qui a porté ce type d'argument ne sera certainement pas convaincue par un discours bien construit. Néanmoins, les personnes

autour - individuels ou faisant partie du groupe - seront plus attentifs. Il faut donner des clés pour identifier une telle stratégie et espérer que sur les réseaux sociaux, les publics reconnaîtront désormais ces exemples dangereux. Toute référence ou tentative d'invalidation de tels posts augmente malheureusement l'attention portée à ces posts. **S'il est fait référence à de tels messages, il convient de prendre clairement position.**

Malheureusement, il n'est pas possible d'empêcher ce type d'information de se produire, mais **il est possible de limiter sa diffusion en sensibilisant un plus grand nombre d'internautes à cette problématique**. Cela peut se faire par la publication de posts au niveau méta, qui traitent par exemple des stratégies du révisionnisme historique ou de l'importance de la vérification des sources.

²⁵ Voir Recherche-& Informationsstelle Antisemitismus RIAS sur X: „Geschichtsvergessen: Der #AfD-MdL #SachsenAnhalt, Mario Lehmann, spricht auf Facebook bezüglich #dd1302 von einem Holocaust. Damit relativiert er die Shoah und nimmt eine Täter-Opfer-Umkehr vor. #Antisemitismus #Revisionismus #Dresden <https://t.co/VNdDGqKnI0>“ / X (twitter.com) (consulté le 27.11.2023).

²⁶ Voir : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/inversion-accusatoire> (consulté 27.11.2023).

²⁷ Voir : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ernst-nolte/2-au-coeur-de-la-querelle-des-historiens/> (consulté le 27.11.2023).

²⁸ Définition du mot anglais « *debunking* » - Cambridge Dictionary: DEBUNKING | définition en anglais - Cambridge Dictionary , consulté 27.11.2023. Traduction : « Montrer que quelque chose est moins important, moins bon ou moins vrai qu'il n'y paraît. »

Täter-Opfer-Umkehr in Posts der extremen Rechten

Von Anna Spielvogel, Marine Deflisque und Joanna Marsoo

Am 13. Februar 2019 veröffentlicht der Abgeordnete Mario Lehmann auf seinem Facebook Account den folgenden Beitrag: „Der 13.02.1945 war auch ein Holocaust, der sich über eine ganze, wehrlose Stadt ergossen hat.“²⁹ Mario Lehmann gehört der rechtsextremen Partei AfD an und war von 2016 bis 2021 Abgeordneter im Landtag von Sachsen-Anhalt. In seinem Post bezieht er sich auf die Bombardierung Dresdens am Ende des Zweiten Weltkriegs und vergleicht sie mit dem Völkermord an den Jüdinnen und Juden, d. h. der systematischen und geplanten Ermordung von Menschen, die vom NS-Regime als jüdisch klassifiziert wurden.

Mit seinem Facebook-Post relativiert Lehmann den Holocaust und nimmt eine **Täter-Opfer-Umkehr vor, die in der antisemitischen und extremen Rechten fest verankert ist**. Dies ist eine übliche Strategie von AfD-Abgeordneten, die in erster Linie dazu dient, Aufmerksamkeit zu erregen und nach der Logik sozialer Netzwerke „Traffic“ (also möglichst viele Klicks) zu generieren. Die Konrad-Adenauer-Stiftung beschreibt diese Logik als eine Manipulationsstrategie, bei der die Verantwortung für eigene Fehler auf andere abgewälzt wird. Dabei wird die Opfergruppe beschuldigt, für die Fehler verantwortlich zu sein, während die Schuldigen sich selbst als Opfer darstellen. Es kommt zu einer Vertauschung von Ursachen und Folgen, der Täter-Opfer-Umkehr.³⁰

Was das Beispiel betrifft, so ist deutlich zu erkennen, dass die rechtsextreme Ideologie der AfD hier die Interpretation des Ereignisses färbt und ein Gefühl der nationalen Gemeinschaft und der Nation vermittelt werden soll. Betrachtet man jedoch die hier verwendete rhetorische Strategie, handelt es sich um eine schwache Analogie, bei der eine Beziehung zwischen Dingen und Eigenschaften bzw. zwischen ihnen oder ihrer Bewertung durch bekannte, ähnliche

oder teilweise identische Beziehungen erklärt wird. Hier werden zwei Ereignisse (Bombardierung Dresdens vs. Shoah) verglichen, die zwar scheinbar einen ähnlichen Ausgang haben (es gibt Tote), deren Ablauf und Beweggründe aber keinesfalls ähnlich oder vergleichbar sind.

Diese Kommunikation, die dazu auffordert, die Rollen zu vertauschen, ist nicht neu. **Angesichts solcher Anschuldigungen in der Öffentlichkeit können Museumsfachleute mit historischen Beispielen beginnen, den Ursprung dieser revisionistischen Theorie zu dekonstruieren.** So gab es, um beim Beispiel Dresden zu bleiben, bereits seit dem Ende des Zweiten Weltkriegs in Deutschland Tendenzen zum Geschichtsrevisionismus, die schließlich mit dem von Ernst Nolte 1986 ausgelösten Historikerstreit³¹ auch in der akademischen Welt verankert wurden.

Der*die Kultuvermittler*in kann beim Versuch der Entkräftigung dieser Desinformationen die Rhetorik der Täter-Opfer-Umkehr mit der nationalsozialistischen Propaganda in Verbindung bringen. Der Nationalsozialismus rechtfertigte schließlich die Pogrome und später seine Völkermordpolitik gegen die als jüdisch identifizierten Bevölkerungsgruppen mithilfe derselben Strategie. Laut ihrer Auffassung seien die Deutschen Opfer der Jüdinnen und Juden gewesen, die die deutsche Nation angegriffen und sich verschworen hätten, die Macht zu übernehmen. Die Nationalsozialisten sprechen dann von „Selbstverteidigung“ gegenüber den Jüdinnen und Juden. Im Gespräch mit potentiellen Opfern der Desinformation ist es daher interessant, diese Parallelen zur aktuellen Kommunikationsstrategie der deutschen extremen Rechten herzustellen, die versucht, die Geschichte des Holocaust zu verschweigen beziehungsweise auszuklammern.

Trotz dieser Ratschläge zur Dekonstruktion und zum debunking³² einer solchen Theorie sollte man bedenken, dass die Person, die ein solches Argument vorgebracht hat, sicherlich nicht durch eine faktenbasierte Rede überzeugt werden kann. Falls noch andere Personen während der Diskussion anwesend sind, können diese umstehenden Personen - Einzelpersonen oder Teile der Gruppe - aufmerksamer sein. Der*die Kulturvermittler*in sollte Schlüssel zur Identifizierung einer solchen Strategie bereitstellen und hoffen, dass die Öffentlichkeit in sozialen Netzwerken diese gefährlichen Beispiele von nun erkennen wird. Jeder Verweis auf derartige Posts oder der Versuch, sie zu entkräften, erhöht leider die Aufmerksamkeit für diese Posts. **Wenn auf solche Posts verwiesen wird, sollte klar Stellung bezogen werden.**

Leider ist es nicht möglich, die Verbreitung von Desinformationen zu verhindern, aber man kann ihre Verbreitung einschränken, indem man eine größere Anzahl von Internetnutzer*innen für diese Problematik sensibilisiert. **Dies kann durch die Veröffentlichung von Beiträgen auf der Metaebene geschehen, die sich beispielsweise mit den Strategien des Geschichtsrevisionismus oder der Bedeutung der Überprüfung von Quellen befassen.**

²⁹ Siehe Recherche- & Informationsstelle Antisemitismus RIAS auf X: „Geschichtsvergessen: Der #AfD-MdL #SachsenAnhalt, Mario Lehmann, spricht auf #Facebook bezüglich #dd1302 von einem Holocaust. Damit relativiert er die Shoaa und nimmt eine Täter-Opfer-Umkehr vor. #Antisemitismus #Revisionismus #Dresden <https://t.co/VNdDGqKnI0>“ / X (twitter.com) (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

³⁰ Siehe zu dieser Analyse den Artikel der Konrad-Adenauer-Stiftung: <https://www.kas.de/de/web/extremismus/rechtsextremismus/holocaust-und-shoa-aus-der-sicht-von-rechtsextremisten> (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

³¹ Siehe u.a.: Ernst Reinhard Piper (Hrsg.): „Historikerstreit“. Die Dokumentation der Kontroverse um die Einzigartigkeit der nationalsozialistischen Judenvernichtung. Piper Verlag, München/Zürich 1987.

³² Handlung, die Wahrheit darzulegen, zu entmythen. Definition des <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/debunking> (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

Blagues antisémites dans le contexte éducatif

Par Hannah Schirop et Théo Hooreman

COMMENT RÉAGIR FACE À UNE TELLE SITUATION ?

Lors d'un atelier pédagogique portant sur la situation de la famille Thau, juive d'origine polonoise en France occupée, le·la médiateur·trice est confronté·e à une blague déplacée. La famille a été victime de la rafle du 11 septembre 1942 dans le nord de la France et en Belgique. Au moment d'évoquer l'arrestation de la famille, un professeur a fait une blague devant les élèves : « L'étau se resserre », un jeu de mots avec le nom de la famille. Cette de situation nous amène à nous poser les questions suivantes : à partir de quelle limite l'humour devient-il un propos antisémite ou haineux ? Quelles motivations se cachent derrière les « blagues » et l'humour sur la Shoah ? Comment réagir face à une telle blague quand on sait qu'elle a été faite par un·e adulte devant ses élèves ?

QUELLES MOTIVATIONS PEUVENT SE CACHER DERRIÈRE LES BLAGUES ET L'HUMOUR SUR LA SHOAH ?

« Rire de tout, mais pas avec n'importe qui ? » (Pierre Desproges). Il existe une caractéristique simple qui indique qu'une blague est problématique : lorsqu'elle s'adresse à une ou plusieurs personnes défavorisées, marginalisées ou persécutées par rapport à la personne qui la profère. Elle sépare deux entités : le « nous » et le « eux·elles ». La question suivante nous aide aussi à décrypter ce phénomène : « Qui rit de qui et aux dépens de qui ? ». « L'humour » est souvent utilisé comme argument pour légitimer des commentaires déplacés et délégitimer la personne qui se sent attaquée. « Je plaisante : tu sais ce que je veux dire » ou « C'est juste de l'humour ». De nombreuses « blagues » discriminatoires sont également justifiées par la liberté d'expression. Les blagues sont souvent motivées par un rejet de la culpabilité et une inversion coupable-victime, qui sont parfois exprimées sans réflexion et sans mauvaise intention, et servent à se décharger et à se libérer de la culpabilité. Les blagues peuvent toutefois être utilisées sciemment pour exprimer ouvertement la haine et l'antisémitisme, se cacher et se

protéger derrière l'étiquette de l'humour. Elles servent alors à se différencier de celui·celle qui est marqué·e comme différent·e. Ainsi, les idéologies méprisantes sont minimisées, voire normalisées, ce qui est très dangereux, notamment dans le travail avec les jeunes.

PROPOSITIONS D'ACTIONS CONCRÈTES

Pour en revenir à notre étude de cas : faire des blagues sur la Shoah devant des enfants et des adolescent·e·s en tant qu'adultes suggère qu'il est tout à fait normal de faire des blagues sur le meurtre industriel de millions de personnes. Cela peut en outre ouvrir la voie au négationnisme et à la relativisation de la Shoah. Il ne semble pas que l'accompagnateur·trice ait eu cet objectif en tête, mais inconsciemment, sa blague relativise ce que cette famille a subi et discrédite le propos historique et scientifique du médiateur·trice. Comme la blague a été prononcée par un adulte, l'utilisation de blagues antisémites ou discriminatoires entre élèves paraît encouragée ou du moins légitimée. Face à cette situation, qu'elle émane d'un·e adulte ou d'un·e élève, il est nécessaire d'interrompre et de nommer l'acte antisémite, notamment pour protéger les personnes concernées et marquer qu'une limite a été franchie. La première chose à faire est de rappeler la gravité de la situation évoquée en soulignant qu'il s'agit d'une famille qui a été déportée et assassinée en raison de l'antisémitisme. Rendre la haine acceptable par la plaisanterie légitime cette situation. Ces traits d'humour doivent être évités pour ne pas créer de différenciations et attiser de manière inconsciente la haine, chose d'autant plus vraie dans le cadre d'un atelier à vocation pédagogique en présence d'élèves.

C'est justement dans le travail avec les enfants et les adolescent·e·s qu'il est important de nommer et de condamner les propos antisémites et discriminatoires, car ceux·celles-ci ne sont pas encore bien établi·e·s dans leurs valeurs. Mais il est également important de condamner et d'aborder de tels propos avec les adultes. Pour ce faire, on pourrait par exemple distribuer,

dès le début des ateliers, des cartes rouges (ou d'une autre couleur) à tou·te·s les participant·e·s, qu'ils·elles pourront montrer dès qu'ils·elles se sentiront mal à l'aise face à une situation. Il peut s'agir de propos ou simplement du volume sonore dans la pièce. Dès qu'une personne montre cette carte, la discussion est interrompue et la situation est prise en charge par le·la médiateur·trice. L'avantage est que l'on peut créer une pause et faire le point sur soi-même. En effet, il est souvent difficile de réagir de manière *ad hoc* à des « blagues » brèves ou à des commentaires déplacés.

QUE FAIRE EXACTEMENT DANS LA SITUATION PRISE EN EXEMPLE ?

- interrompre la situation/carton rouge pour interruption ;
- Rester objectif·ve, indiquer que c'est la blague qui est antisémite et non la personne qui l'exprime, afin de ne pas laisser la situation s'envenimer et donner à la personne la possibilité de retirer son propos et/ou de s'excuser ;
- Mettre en évidence le noyau antisémite ou méprisant de l'affirmation : « C'est donc drôle que la famille ait été déportée et assassinée par la suite ? » ;
- Préciser que la liberté d'expression est bien sûr importante, mais que condamner les propos discriminatoires des gens l'est tout autant ;
- Demander aux participant·e·s/élèves ce qui, selon eux·elles, fait une bonne blague et se mettre d'accord sur le fait de « marcher vers le haut, pas vers le bas », puis analyser la blague en conséquence.

AU CAS OÙ CELA NE FONCTIONNERAIT PAS DIRECTEMENT :

- Le rire est aussi souvent un acte de dépassement pour faire face à des situations qui dépassent l'entendement. Il est important de se pardonner un rire et d'y réfléchir après coup et, le cas échéant, de s'excuser auprès des personnes qui étaient également présentes et d'écouter ce qu'elles ont ressenti ;
- En cas de dépassement de soi dans la situation : en reparler après coup, en concluant éventuellement que l'on trouve dommage et

déplacé de plaisanter sur des personnes qui ont été assassinées et que l'on prive ainsi les enfants d'un espace pour réfléchir sérieusement à la thématique.

APRÈS :

- Signaler : il est important de signaler les propos antisémites et méprisants, que ce soit auprès de services centraux de signalement (SPJJ au 0 800 18 26 26)³³ ou même auprès des institutions dans lesquelles la personne qui a tenu ces propos est employée, si elle ne se montre pas compréhensive ;
- Échanger avec d'autres et promouvoir un humour vraiment bon, il y a beaucoup de comédien·ne·s formidables, aussi bien en physique qu'en ligne.

REMARQUES POUR LE CONTEXTE EN LIGNE

Cet exemple et les recommandations qui en découlent se rapportent autant au contexte physique, dans lequel les blagues antisémites ont souvent d'autres mécanismes et motivations qu'au contexte numérique. Par conséquent, les besoins d'intervention et les recommandations sont également différents. Dans le contexte en ligne, il s'est avéré utile de ne pas réagir par l'indignation, même si cela n'est pas intuitif. « Don't feed the troll » est donc la recommandation à suivre³⁴ car dans le contexte en ligne, il s'agit souvent de provoquer et de générer de l'attention et des clics. En clair, il s'agit de ne pas apporter de l'eau au moulin des personnes qui créent ces posts par malveillance.

³³ En France par exemple : <https://declarer.org/>; <https://www.licra.org/agir/signaler-formulaire> (consulté le 27.11.2023).

³⁴ Voir les travaux de Hanna Klimpe : <https://hannaklimpe.com/publikationen/> (consulté le 27.11.2023).

Antisemitische Witze im Bildungskontext

Von Hannah Schirop und Théo Hooreman

WIE KANN MAN IN SOLCHEN SITUATIONEN REAGIEREN?

Während eines pädagogischen Workshops, der sich mit der Situation der jüdischen aus Polen stammenden Familie Thau im besetzten Frankreich befasst, wird der*die Vermittler*in mit einem unpassenden Witz konfrontiert: Der Workshop thematisiert den Werdegang der Familie, die am 11. September 1942 in Nordfrankreich und Belgien eine Razzia erlebte. Als es darum geht, die Verhaftung der Familie zu thematisieren, hat ein Lehrer, vor den Schüler*innen einen Witz gemacht: „L'étau se resserre“ (Der Schraubstock zieht sich zusammen), ein Wortspiel mit dem Namen der Familie.

Die dadurch aufgeworfenen Problematiken sind folgende: Ab wann wird Humor zu einer antisemitischen oder hasserfüllten Äußerung? Welche Motivationen stecken hinter „Witzen“ und Humor zum Thema Holocaust? Wie sollte man auf einen solchen Witz reagieren, wenn man weiß, dass er von einer*einem Lehrer*in vor ihren*seinen Schüler*innen vorgetragen wurde?

STRATEGIEN, MOTIVATIONEN UND MERKMALE VON ANTISEMITISCHEN UND MENSCHEN-VERACHTENDEN „WITZEN“: ÜBER ALLES LACHEN, ABER NICHT MIT JEDEM?

Es gibt ein einfaches Merkmal, das darauf hinweist, dass ein Witz problematisch ist: wenn der Witz nach unten, und nicht nach oben tritt – wenn er also eine Person oder Personengruppe meint, die im Verhältnis zur witzäußernden Person benachteiligt, marginalisiert oder verfolgt ist. Der Witz macht in diesem Fall häufig eine Differenz zwischen dem „Wir/Ich“ und dem*der „Anderen“ auf. Um dies zu entschlüsseln hilft auch die Frage: Wer lacht über wen, und auf wessen Kosten? „Humor“ wird häufig als Argument herangezogen, um unangebrachte Kommentare zu legitimieren und die angegriffene Person zu delegitimieren: „War doch nur Spaß, du weißt doch, wie ich das meine“ oder „Das war ein Witz, jetzt hab dich mal nicht so, verstehst du keinen Humor?“. Viele menschenverachtende „Witze“ werden auch mit der Meinungsfreiheit

begründet. Dabei liegt diesen Witzen häufig eine Schuldabwehr und Täter-Opfer-Umkehr³⁵ zur Grunde, diese wird teilweise unreflektiert und „ohne böse Absicht“ geäußert und dient einer Entlastung und „Schuldbefreiung“. Witze können auch bewusst eingesetzt werden, um Hass und Antisemitismus offen zu äußern und sich hinter dem Etikett des Humors zu verstecken und zu schützen. Sie dienen dann dazu, sich dem als „anders“ Markierten gegenüber zu unterscheiden. Somit werden menschenverachtende Ideologien verharmlost oder sogar normalisiert, was gerade in der Jugendarbeit sehr gefährlich ist.

KONKRETE HANDLUNGSVORSCHLÄGE

Um auf unser Fallbeispiel zurückzukommen: Witze über den Holocaust vor Kindern und Jugendlichen als Erwachsener zu äußern, suggeriert, dass es „okay“ und „ganz normal“ ist, Witze über den industriellen Mord an Millionen von Juden und Jüdinnen zu machen. Dies kann den Weg für Holocaustleugnung und -relativierung ebnen. Es scheint nicht, dass der Betreuer diesen Zweck im Sinn hatte, aber unbewusst relativiert sein Witz das, was diese Familie erlitten hat, und diskreditiert die historischen und wissenschaftlichen Aussagen des*der Bildungsreferenten*in. Da der Witz von einem Erwachsenen geäußert wurde, wird die Verwendung von antisemitischen oder diskriminierenden Witzen unter Schüler*innen gefördert oder zumindest legitimiert. In der geschilderten Situation, unabhängig davon, ob sie von einem Erwachsenen oder einer*r Schüler*in ausgeht, bedarf es einer Unterbrechung und Benennung der antisemitischen Tat, auch um Betroffene zu schützen und zu markieren, dass eine Grenze überschritten wurde. Als Erstes sollte an den Ernst der angesprochenen Situation erinnert werden, indem betont wird, dass es sich um eine Familie handelt, die deportiert und ermordet wurde aufgrund von Vernichtungsantisemitismus. Hass durch „Witze“ akzeptierbar zu machen, legitimiert dies. Diese Art von Humor muss vermieden werden, um Spaltungen und Hass zu vermeiden. Dies ist

gerade im Workshopkontext mit Schüler*innen wichtig. Vielleicht kann man über alles lachen, aber nicht auf jede Art und Weise und mit jedem.

Gerade in der Arbeit mit Kindern und Jugendlichen ist es wichtig, antisemitische und menschenverachtende Äußerungen zu benennen und zu verurteilen, da diese Gruppe in ihren Werten noch nicht gefestigt ist. Aber auch in der Arbeit mit Erwachsenen ist es wichtig, derartige Aussagen anzusprechen und zu verurteilen. Hierfür kann man bereits am Anfang von Workshops rote (oder andersfarbige) Karten an alle Teilnehmenden verteilen, die diese zeigen können, sobald sie sich in einer konkreten Situation unwohl fühlen. Dies können Äußerungen, aber auch einfach die Lautstärke im Raum sein. Sobald eine Person diese Karte zeigt, wird unterbrochen und sich der Situation angenommen. Dies hat den Vorteil, dass man erst einmal eine Pause kreieren und sich sortieren kann. Denn gerade auf reingerufene „Witze“ oder unangebrachte Kommentare ist es häufig schwierig ad hoc zu reagieren.

EMPFEHLUNGEN DIREKT IN DER SITUATION:

- Situation unterbrechen/rote Karte für Unterbrechung;
- Sachlich bleiben: darauf hinweisen, dass der Witz antisemitisch ist und nicht die Person, die sie äußert, um die Situation nicht eskalieren zu lassen. So kann die Person mit Kritik erreicht und ihr die Möglichkeit gegeben werden, ihre Aussage zurückzunehmen und oder sich zu entschuldigen;
- Den antisemitischen oder menschenverachtenden Kern der Aussage herausstellen: „Es ist also lustig, dass die Familie deportiert und später ermordet wurde?“;
- Klarstellen, dass freie Meinungsäußerung wichtig ist, das Verurteilen von Menschenverachtung jedoch genauso dazugehört;
- Teilnehmende / Schüler*innen fragen, was ihrer Meinung nach einen guten Witz ausmacht, sich auf „nach oben treten, nicht nach unten“ einigen und den Witz daraufhin analysieren.

FALLS ES MAL NICHT DIREKT Klappt:

- Lachen ist häufig eine Übersprungshandlung, um mit überfordernden Situationen umzugehen. Es ist wichtig, sich selbst „ein Lachen“ zu verzeihen und im Nachhinein zu reflektieren. Gegebenenfalls sollte man sich bei Personen, die ebenfalls anwesend waren, entschuldigen und zuhören, wie sie die Situation erlebt haben;
- Bei Überforderung in der Situation kann man beim Fazit oder im Nachhinein noch einmal ansprechen, dass man es schade und unangebracht findet, Witze über ermordete Menschen zu machen und damit den anwesenden Kindern den Raum nimmt, sich ernsthaft mit der Thematik auseinanderzusetzen.

ANSCHLIESSEND:

- Melden: Es ist wichtig, antisemitische und menschenverachtende Äußerungen zu melden, sei es bei zentralen Meldestellen³⁶ oder gar bei den Institutionen, in der die unangemessen handelnde Person angestellt ist, falls sie sich uneinsichtig zeigt. Hierfür gibt es in Deutschland auch Unterstützung,
- Sich mit anderen austauschen und wirklich guten Humor fördern - es gibt viele tolle Comedians, sowohl analog als auch online!

ANMERKUNG FÜR DEN DIGITALEN KONTEXT

Dieses Beispiel und die daraus folgenden Empfehlungen beziehen sich auf den analogen Kontext, in dem antisemitische Witze häufig andere Mechanismen und Motivationen haben als im digitalen Kontext. Für den digitalen Kontext ergeben sich andere Interventionsbedarfe und Empfehlungen. Im digitalen Kontext hat sich bewährt, nicht mit Empörung zu reagieren, auch wenn dies nicht intuitiv ist und sehr schwer sein kann. Es gilt: „Don't feed the troll“! Denn im Netz geht es häufig darum zu provozieren und Aufmerksamkeit und Klicks zu generieren³⁷.

³⁵ Siehe auch den Beitrag von Anna Spielvogel, Marine Deflisque und Joanna Marsoo.

³⁶ Auf Deutsch beispielsweise: www.report-antisemitism.de/bundesverband-rias, <https://mbr-berlin.de/>; <https://ofek-beratung.de/> (zuletzt abgerufen 27.11.2023).

³⁷ Siehe dazu auch die Publikationen von Hanna Klimpe: <https://hannaklimpe.com/publikationen/> (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

La visite du mémorial comme performance

GÉRER LES PERTURBATIONS RÉVISIONNISTES

Par Laëtitia Vétéran-Marie-Catherine et Carl Loschke

Être guide dans des lieux de mémoire ne demande pas seulement des connaissances historiques mais aussi de faire face à des visiteurs-euses qui remettent en question volontairement et stratégiquement le contenu de la visite. Il peut arriver que des participant-e-s expriment des points de vue inadmissibles ou en désaccord avec les orientations pédagogiques de l'institution ou du mémorial. Dans de tels moments, il est essentiel de réagir de manière appropriée, sans aborder le contenu de ces opinions. L'important est la préservation de la dynamique de groupe et la protection de la mission éducative du mémorial.

Dans une visite guidée d'un lieu de mémoire, **la responsabilité du·de la guide ne réside pas seulement dans la transmission de faits historiques, mais aussi dans la création d'un environnement respectueux et bienveillant, qui permet à chaque participant-e de saisir la signification du lieu.** Lorsque des récits révisionnistes sont reproduits, il est important de différencier si l'acte est motivé par des intentions de nuire au site et à son image ou non. S'il s'avère qu'une personne perturbe stratégiquement la visite et diffuse des récits révisionnistes, il est important de ne pas aborder le contenu afin de ne pas créer de caisse de résonnance à ses récits. Au lieu de cela, le·la guide peut suivre les étapes suivantes :

EXPLIQUER LES DIFFÉRENTS RÔLES

Le·la guide et les visiteurs-euses occupent différents rôles durant la visite. Le·la guide a un concept et l'intention de transmettre un certain contenu, porteur lui-même d'une narrativité. Les personnes qui participent à une telle visite en sont conscientes. Les rôles sont clairement définis. Il suffit qu'un·e participant-e commence à remettre en cause le récit par un contre-récit révisionniste, pour qu'il·elle remette en cause le rôle du·de la guide.

METTRE EN AVANT L'ASPECT PERFORMATIF

Le·la guide devrait souligner l'importance de la performance pendant la visite guidée. Il faut expliquer aux participant-e-s qu'eux·elles et le·la guide créent ensemble les interactions du groupe. La performance et la prise d'un certain rôle favorisent la crédibilité qui, dans le cas du·de la guide, est également justifiée par des qualifications au sein de l'institution. La personne qui dérange remet en question ces dernières et, par là même, l'institution, afin de pouvoir ensuite promouvoir son propre récit, au moins problématique. Il est important d'expliquer et de présenter publiquement la stratégie du·de la pertubateur·trice.

EXPLIQUER LES INTENTIONS ET OBJECTIFS

Le·la guide devrait partager avec le groupe le programme pédagogique du mémorial. Il·elle devrait expliquer les objectifs poursuivis par la visite du mémorial, tels que la commémoration des victimes, l'information sur les événements historiques ainsi que la promotion de l'empathie et de la tolérance. Cela permet d'attirer l'attention sur les objectifs éducatifs communs. Parallèlement, il convient d'expliquer les intentions de la personne qui perturbe par cette stratégie performative et de déconstruire le plus brièvement possible le discours révisionniste et mettre à jour le plan derrière celui-ci.

IMPLIQUER LE GROUPE

Le·la guide devrait encourager les autres participant-e-s à prendre une part active à la discussion et à apporter leurs propres perspectives. Cela permet de détourner l'attention des propos inacceptables, d'isoler le contenu révisionniste de l'Histoire et de maintenir une dynamique de groupe constructive.

GARDER DE LA DISTANCE ET MODÉRER LES PROPOS

Le·la guide devrait modérer les discussions de manière à ce qu'elles servent les objectifs éducatifs. Il·elle devrait éviter de s'engager dans des débats émotionnels et garder le contrôle de la direction. Si l'on sent que la personne qui perturbe persiste dans son attitude de refus, il ne faut pas insister, mais faire le point au niveau du groupe sur le fait que la personne franchit la ligne, et pourquoi. On pourrait interroger la personne sur son point de vue en lui demandant ce qui, selon elle, fait la vérité des éléments qu'elle apporte afin de remettre en question sa conception des choses à un mét-niveau. **Le plus important est de ne pas laisser les falsifications de l'Histoire se propager.**

Pour conclure, contenir efficacement le révisionnisme historique lors de la visite guidée d'un mémorial requiert du tact et du professionnalisme. En mettant l'accent sur la dynamique de groupe, la clarté des rôles et les objectifs pédagogiques communs, le·la guide peut s'assurer que la visite reste une expérience d'apprentissage, respectueuse de tous·tes.

Die Gedenkstättenführung als Performance

ZUM UMGANG MIT GESCHICHTSREVISIONISTISCHEN EINWÜRFEN

Von Laëtitia Vétéran-Marie-Catherine und Carl Loschke

Die Leitung von Führungen durch Gedenkstätten erfordert nicht nur historisches Verständnis, sondern auch Geschick im Umgang mit Teilnehmenden, die absichtlich und strategisch Inhalte in Frage stellen. Es kann vorkommen, dass Teilnehmende Ansichten äußern, die inakzeptabel sind und nicht im Einklang mit den Zielen der Bildungseinrichtung, des Trägers oder der Gedenkstätte stehen. In solchen Momenten ist es entscheidend, angemessen zu reagieren, ohne inhaltlich auf diese Ansichten einzugehen. Der Fokus sollte darauf liegen, die Gruppendynamik zu bewahren und den Bildungsauftrag der Gedenkstätte zu schützen.

In einer Gedenkstättenführung liegt die Verantwortung des*der Guide*s nicht nur darin, historische Fakten zu vermitteln, sondern auch **eine respektvolle und unterstützende Umgebung zu schaffen, die es allen Teilnehmenden ermöglicht, die Bedeutung des Ortes zu begreifen**. Wenn geschichtsrevisionistische Narrative reproduziert werden, ist es wichtig zu unterscheiden, ob dies unabsichtlich passiert oder mit dem Ziel, den Gedenkort und seinen Bildungsauftrag zu attackieren. Sollte sich herausstellen, dass eine Person strategisch stört und geschichtsrevisionistische Erzählungen streut, ist es wichtig, nicht inhaltlich darauf einzugehen, um keinen unnötigen Raum für diese Narrative zu schaffen. Stattdessen kann der Guide die folgenden Schritte befolgen:

KLÄRUNG DER ROLLEN

Der*die Guide und die Teilnehmenden besetzen im Kontext einer Führung unterschiedliche Rollen. Der*die Guide verfolgt ein Konzept und die Absicht, bestimmte Inhalte - und damit selbst ein Narrativ - zu vermitteln. Die Personen, die an einer solchen Führung teilnehmen, sind sich dessen bewusst. Die Rollen sind klar definiert. Sollte ein*e Teilnehmende*r nun beginnen, das Konzept der*des Guide*s mit geschichtsrevisionistischen Erzählungen zu unterwandern, so versucht diese Person, selbst die Rolle der*des Guide*s zu übernehmen.

HERVORHEBEN DER PERFORMATIVEN EBENE

Der*die Guide sollte die Bedeutung der Performanz während der Führung herausstellen. Es sollte darüber gesprochen werden, dass die Teilnehmenden und der*die Guide gemeinsam an der Gestaltung der Gruppeninteraktion mitwirken. Durch Performanz und die Einnahme einer bestimmten Rolle wird die Glaubwürdigkeit des Narrativs gefördert, die im Falle der*des Guide*s auch durch Qualifizierungen innerhalb der Institution begründet sind. Die störende Person stellt diese in Frage und dadurch gleichzeitig die Institution, um anschließend das eigene, mindestens problematische Narrativ bewerben zu können. Es ist wichtig, diese Strategie der*des Störer*in zu erklären und bloßzustellen.

ERKLÄRUNG VON ABSICHTEN UND ZIELEN

Der*die Guide sollte den Bildungsauftrag der Gedenkstätte mit der Gruppe teilen. Er*sie sollte die Ziele erläutern, die mit dem Besuch der Gedenkstätte verfolgt werden, wie beispielsweise das Gedenken an Opfer, die Aufklärung über historische Ereignisse und die Förderung von Empathie und Toleranz. Dadurch wird der Fokus auf die gemeinsamen Bildungsziele gelenkt. Gleichzeitig sollten die Absichten der Person, die diese performative Strategie stört, erklärt werden. Wichtig ist an dieser Stelle die möglichst pointierte Dekonstruktion des geschichtsrevisionistischen Narrativs und der Agenda dahinter.

EINBINDUNG DER GRUPPE

Der*die Guide sollte die übrigen Teilnehmenden ermutigen, sich aktiv an der Diskussion zu beteiligen und ihre eigenen Perspektiven einzubringen. Dies hilft, die Aufmerksamkeit von nicht akzeptablen Äußerungen abzuwenden, die geschichtsrevisionistischen Inhalte zu isolieren und die Gruppendynamik auf einem konstruktiven Pfad zu halten.

MODERATION UND RÜCKGRAT BEWAHREN

Der*die Guide sollte Diskussionen so moderieren, dass sie den Bildungszwecken dienen. Er*sie sollte es vermeiden, in emotionale Debatten verwickelt zu werden, und stattdessen die Kontrolle über die Führung behalten. Wenn man das Gefühl hat, dass die störende Person in ihrer ablehnenden Haltung verharrt, sollte man nicht darauf bestehen sie vom Gegenteil zu überzeugen, sondern auf Gruppenebene unterstreichen, dass die Person eine rote Linie überschritten hat und weshalb. Man könnte die Person zu ihrem Standpunkt befragen, indem man sich erkundigt, worauf aus ihrer Sicht der Wahrheitsgehalt der Argumente basiert, die sie einbringt, um so ihre Sicht der Dinge auf einer Metaebene zu hinterfragen.

Das Wichtigste ist, dass man nicht zulässt, dass sich Geschichtsfälschungen verbreiten.

Fazit: Die effektive Bewältigung von Geschichtsrevisionismus während einer Gedenkstättenführung erfordert Fingerspitzengefühl und Professionalität. Indem der*die Guide die Gruppendynamik, die Rollenverteilung und die gemeinsamen Bildungsziele betont, kann er*sie sicherstellen, dass die Führung eine informative und respektvolle Erfahrung für alle Teilnehmenden bleibt.

Réflexion sur la désinformation dûe à une source problématique

Par Jesse Holtmeyer, Anastasia Hoffmann et Franziska Vogel

UNE SITUATION PROBLÉMATIQUE

Dans le cadre d'un atelier hebdomadaire, un participant aborde le thème de la Shoah lors d'une discussion avec l'intervenant·e. L'atelier a lieu dans un mémorial et traite des réalités de la vie dans le système concentrationnaire pour les détenu·e·s. On travaille en outre avec des documents biographiques. Dans ce cadre, le participant se demande s'il est possible qu'Hitler ait délibérément laissé vivre une partie de la population juive afin de montrer à quel point ils·elles étaient mauvais·e·s. Les propos du participant sont posés de manière interrogative. Le participant cite une vidéo Youtube comme source d'information. Après une réponse négative et une problématisation de l'affirmation par l'intervenant·e, le participant ne pose plus de questions.

UN ESSAI D'ANALYSE

Il convient tout d'abord de déterminer si la déclaration était réellement interrogative ou s'il s'agissait d'une provocation ou de la diffusion ciblée de fausses informations. Ces différents objectifs des déclarations nécessitent des actions différentes en conséquence. Dans ce cas, il s'agissait d'une demande. Afin de mieux évaluer la déclaration et d'éviter toute désinformation future, il convient de demander la source. Dans ce cas, il a été fait référence à YouTube, la personne qui a produit la vidéo n'étant pas connue. Le participant semblait avoir des problèmes à classer correctement les sources, surtout sur Internet, et à les considérer de manière critique. Le tout était renforcé par une attitude antisémite, qui permettait de classer la source de la déclaration comme étant digne de confiance. Il s'agit dans ce cadre d'une désinformation, car la déclaration a été posée de manière interrogative à l'intervenant·e de l'atelier et le « savoir » n'a pas été défendu, la signification historique et politique a été ressentie comme irréfutable. De même, aucun autre élément conspirationniste n'a été reproduit par la suite.

UNE PROPOSITION DE SOLUTION

L'animateur·trice de l'atelier doit chercher à discuter avec le·la participant·e. Les déclarations du·de la participant·e doivent être rectifiées dans le cadre de la discussion collective et il est également possible de réfléchir ensemble à la manière dont les Juifs et les Juives ont survécu. Il est également important d'aborder le contenu antisémite de la déclaration. L'antisémitisme doit être expliqué comme une manifestation des structures de discrimination, afin que le·la participant·e puisse réfléchir à ses déclarations. Le cas échéant, si le·la participant·e est intéressé·e, il est possible de lui fournir du matériel supplémentaire. En outre, l'animateur·trice du séminaire devrait classer la source. Dans le cadre de cette classification, le travail critique sur les sources devrait être mis en lumière. Dans tous les cas, la qualité d'auteur·trice des médias devrait être évaluée et l'accent devrait être mis sur l'authenticité des sources et sur les moyens de les reconnaître. Des aspects tels que la double vérification des sources devraient également être enseignés aux participant·e·s afin qu'ils·elles puissent, à moyen et long terme, classer les sources de manière autonome. Il est recommandé de mettre à disposition du matériel supplémentaire à cet effet.

Reflexion über Fehlinformationen aufgrund einer problematischen Quelle

Von Jesse Holtmeyer, Anastasia Hoffmann und Franziska Vogel

EINE PROBLEMATISCHE SITUATION

Im Rahmen eines Wochenseminars spricht ein Teilnehmer in einem Zweiergespräch mit dem*der Referent*in das Thema Holocaust an. Das Seminar findet in einer Gedenkstätte statt und behandelt die Lebensrealitäten der Häftlinge im Konzentrationslagersystem. Es wird zusätzlich mit biografischen Materialien gearbeitet. Der Teilnehmer stellt in diesem Rahmen die Frage, ob es sein kann, dass Hitler einen Teil der jüdischen Bevölkerung bewusst am Leben gelassen hätte, um zu zeigen wie schlimm sie seien. Die Aussage des Teilnehmers ist fragend gestellt. Als Quelle der Information nennt der Teilnehmer ein YouTube-Video. Nach einer Verneinung und Problematisierung der Aussage durch die*den Referent*in werden von Seiten des Teilnehmers keine weiteren Fragen gestellt.

EIN ANALYSEVERSUCH

Zunächst sollte geklärt werden, ob die Aussage tatsächlich fragend gestellt wurde, oder ob es sich um eine Provokation oder gezielte Verbreitung von falschen Informationen handelt. Je nach Motivation oder Zielsetzung problematischer Aussagen sind entsprechend unterschiedliche Handlungen erforderlich. In diesem Fall handelte es sich um eine Nachfrage. Um die Aussage besser einschätzen zu können und zukünftiger Misinformation entgegenzuwirken, sollte auf jeden Fall nach der Quelle gefragt werden. In diesem Fall wurde auf YouTube verwiesen, der*die Videoproduzent*in war nicht mehr bekannt. Der Teilnehmer hatte offensichtlich Probleme damit, Quellen, insbesondere aus dem Internet, richtig einzuordnen und kritisch zu betrachten. Das Ganze wurde verstärkt durch eine antisemitische Einstellung, die die Einordnung der Quelle als eine vertrauenswürdige überhaupt

erst ermöglichte. Bei diesem Fall handelt es sich um eine Missinformation, da die Aussage fragend an die Seminarleitung gestellt wurde und das „Wissen“ nicht verteidigt wurde und auch die historisch-politische Bedeutung nicht als unumstößlich wahr empfunden wurde. Im weiteren Verlauf wurden keine weiteren verschwörungsideologischen Kommentare formuliert.

EIN LÖSUNGSVORSCHLAG

Die Seminarleitung sollte das Gespräch mit dem Teilnehmenden suchen. Die Aussagen des Teilnehmenden müssen im Rahmen des Gesprächs richtiggestellt werden, und es kann gemeinsam darüber gesprochen werden, wie Juden und Jüdinnen überlebt haben. Es ist außerdem wichtig, auf den antisemitischen Inhalt der Aussage einzugehen. Hierbei sollte Antisemitismus als Erscheinungsform von Diskriminierungsstrukturen erklärt werden, sodass der*die Teilnehmende seine Aussagen reflektieren kann. Bei Interesse kann dem*der Teilnehmenden weiteres Material zur Verfügung gestellt werden. Außerdem sollte die Seminarleitung eine Einordnung der Quelle vornehmen. Im Rahmen dieser Einordnung könnte quellenkritisches Arbeiten beleuchtet werden. In jedem Fall sollte hier die Autor*innenschaft von Medien thematisiert werden. Dabei muss der Fokus auf die Authentizität von Quellen gelegt werden, und woran diese zu erkennen ist. Aspekte wie doppelte Quellenprüfung sollten dem*der Teilnehmenden ebenfalls vermittelt werden, sodass diese*r mittel- und langfristig eigenständig Einordnungen von Quellen vornehmen kann. Hierfür empfiehlt es sich weiterführende Materialien zur Verfügung zu stellen.^{38 39}

³⁸ Siehe: <https://www.riffreporter.de/de/wissen/gesundheit-internet-serioese-quellen-erkennen-desinformation-werbung> (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

³⁹ Siehe: <https://www.ndr.de/ratgeber/medienkompetenz/Quellen-Wem-kann-ich-glauben-Medienkompetenz-Materialien-fuer-die-Schule,quellen110.html> und <https://www.cornelsen.de/empfehlungen/referat/recherche-beginnen> (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

La médiation, un outil de sensibilisation face aux fake news

Par Mélanie Bouilly et Aliena Stürzer

Qu'on parle de fausse nouvelle, demi-vérité, désinformation, mésinformation ou encore falsification de l'Histoire, la période de la Seconde Guerre mondiale est régulièrement confrontée aux fake news et au révisionnisme dans les médias. À cet égard, les camps de concentration, mis en place en Allemagne à partir de 1933 par le régime nazi d'Hitler, constituent un point de référence. Instruments d'internement, ces camps de concentration se multiplient dans toute l'Europe de l'Est durant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de camps de détention dans lesquels sont envoyés certains types de déporté·e·s (comme les opposant·e·s politiques, catégorie des résistant·e·s par exemple) pour y travailler jusqu'à épuisement et dans des conditions de vie difficiles. Bien que ces camps aient une définition très précise dans le contexte historique de la Seconde Guerre mondiale, les comparaisons avec les camps de concentration sont régulières dans la presse en France et en Allemagne. Par exemple, durant l'épidémie de Covid 19, le journaliste français Richard Boutry⁴⁰ compare les centres d'isolement proposés aux personnes positives n'ayant pas de solution pour se placer en quarantaine à un camp d'internement. En Allemagne, des références au national-socialisme ont été entendues également durant l'épidémie de Covid 19, par exemple, des manifestant·e·s ont brandi des pancartes « La vaccination rend libre ». Cette phrase détournée fait directement référence aux mots « Arbeit macht frei » (Le travail rend libre) au-dessus de la porte d'Auschwitz⁴¹.

Dans ce système médiatique, où les informations, et donc les fake news, circulent toujours plus vite, les lieux de mémoire peuvent souvent se sentir démunis. En France, à Lyon, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) est un musée municipal qui retrace l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en particulier dans la ville de Lyon. À travers un parcours chrono-thématique, l'exposition permanente permet de comprendre l'Histoire par les objets, photographies, docu-

ments d'archives et témoignages. Le Mémorial de Ravensbrück se trouve à Fürstenberg sur la Havel, près de Berlin. Entre 1939 et 1945, plus de 120.000 femmes et enfants ainsi que 20.000 hommes de plus de 30 nationalités ont été détenus sur ce site. Le mémorial contemporain tente de commémorer la souffrance des victimes et d'informer sur les responsables de ces crimes à travers de nombreuses expositions et programmes éducatifs. Le centre comprend également une collection d'archives sur le camp de concentration pour femmes, ainsi que les témoignages d'anciennes déportées. Ces deux structures partagent un lien : un lieu de mémoire à Ravensbrück et des objets dans les collections du CHRD. **Ces deux structures culturelles mettent en place une médiation active pour permettre aux publics d'apprehender l'histoire de la Seconde Guerre mondiale afin de pouvoir identifier les fake news dans les médias.**

Au sein de ses collections, le CHRD conserve et transmet auprès des publics huit dessins signés « NJ », jeune femme tchèque déportée au camp de Ravensbrück en 1941 jusqu'à sa libération en 1945. Ils ont été attribués à Nina Jirsikova, danseuse et chorégraphe dans un cabaret de Prague. Ses dessins sont un témoignage vibrant de la vie quotidienne dans un camp de concentration : le travail forcé, l'appel, la toilette ou encore les dortoirs. Nina Jirsikova illustre les différents moments de la journée d'un·e déporté·e. Il s'agit de documents d'archives précieux venant compléter les témoignages d'ancien·ne·s déporté·e·s et les recherches historiques. Dans le quotidien de leurs visites, les médiateur·trice·s du CHRD utilisent ces dessins afin de reconstituer le quotidien dans un camp de concentration. À partir de fac-similés, les médiateur·trice·s peuvent, par exemple, demander aux élèves d'une classe de décrire les scènes, de les comparer à des témoignages pour ainsi mieux illustrer et apprêhender la vie dans les camps de concentration.

Au mémorial de Ravensbrück, les dessins extraordinaires de Nina Jirsikova sont également utilisés dans le travail de médiation afin de garder vivante la voix des survivant·e·s dans la mémoire. Aujourd'hui, il ne reste que quelques bâtiments historiques sur l'ancien site du camp de concentration. Les baraquas des prisonnier·e·s ont été démolies peu après la libération en 1945. Ainsi, les visiteur·euse·s ressentent l'espace avant tout comme une absence et un vide. Les documents, comme les dessins, jouent ainsi un rôle important pour rendre l'histoire matériellement tangible et concrète et pouvoir déconstruire les représentations préconçues des visiteur·euse·s. Comme au CHRD, les témoignages de Nina Jirsikova sont utilisés pour illustrer le quotidien des détenu·e·s et leur volonté de s'affirmer. Les objets fournissent ainsi un contrepoint aux déclarations révisionnistes sur l'Histoire. Ils fonctionnent à la fois comme des preuves, des documents et également comme de l'art interprétable. Ces dernières années, le Mémorial de Ravensbrück s'efforce de plus en plus de présenter les objets de la collection dans l'espace numérique et d'être ainsi une voix discordante contre les fake news sur l'histoire du nazisme.

Sensibiliser, expliquer, comprendre, appréhender, la médiation est un outil nécessaire pour permettre aux publics de reconnaître et décrypter les fake news autour de la Seconde Guerre mondiale comme le montre ces deux exemples. Ainsi, en découvrant ces deux lieux de mémoire, le·la visiteur·euse pourra mieux cerner les camps de concentration mis en place durant la Seconde Guerre mondiale et avoir un avis éclairé et critique face aux allusions, fantasmes ou stéréotypes véhiculés dans les médias. **La médiation permet de donner aux visiteurs-euses des informations dont la véracité est vérifiée et approuvée scientifiquement.**

⁴⁰ Voir le site de l'Agence France-Presse (AFP) : Non, un « camp Covid » n'a pas été installé dans les Landes pour enfermer des « enfants » | Factuel (afp.com) (consulté le 27.11.2023).

⁴¹ Voir le texte du journal „Der Tagesspiegel“: „Ungeimpft“-Sterne und KZ-Sprüche bei Coronademos: Wie strafbar wird, was unerträglich ist (tagesspiegel.de) (consulté le 27.11.2023).

Mediation als Instrument zur Sensibilisierung für Fake News

Von Mélanie Bouilly und Alienia Stürzer

Egal ob man von Falschmeldungen, Halbwahrheiten, Desinformationen, Fehlinformationen oder Geschichtsfälschung spricht, eines ist sicher: Bei der Betrachtung der Zeit des Zweiten Weltkriegs wird man in den Medien regelmäßig mit Fake News und Revisionismus konfrontiert. Ein Referenzpunkt hierzu sind unter anderem die nationalsozialistischen Konzentrationslager, die ab 1933 durch das NS-Regime unter Hitler in Deutschland eingerichtet wurden. Während des Zweiten Weltkriegs dehnte sich dieses System der Konzentrationslager auf ganz Osteuropa aus. In sogenannter „Schutzhäft“ wurden verschiedene Gruppen von Deportierten (z.B. politische Gegner*innen und Widerstandskämpfer*innen aus dem besetzten Europa) inhaftiert, um dort bis zur Erschöpfung und unterschiedlichen Lebensbedingungen zu arbeiten. Obwohl diese Art der Lagerhaft ein sehr spezifisches Phänomen im historischen Kontext des Zweiten Weltkrieges ist, finden sich heute in der Presse sowohl in Frankreich als auch in Deutschland regelmäßig Vergleiche mit den nationalsozialistischen Konzentrationslagern. Beispielsweise verglich der französische Journalist Richard Boutry⁴² während des Ausbruchs von Covid-19 die Isolationszentren, die Anlaufstellen für positiv getestete Personen waren, die keine Möglichkeit hatten, sich selbst unter Quarantäne zu stellen, mit einem Internierungslager. Auch in Deutschland wurden, während der Covid-19-Epidemie Bezüge zum Nationalsozialismus hergestellt. So hielten Demonstrant*innen Schilder mit der Aufschrift „Impfung macht frei“ hoch. Dieser Satz bezieht sich direkt auf die Inschrift „Arbeit macht frei“ über dem Tor des KZ Auschwitz⁴³.

In einem Umfeld, in dem Informationen und damit auch potenzielle Fake News immer schneller zirkulieren, fühlen sich Denkstätten oft hilflos und überfordert. Beispielhaft wollen wir uns hier zwei Institutionen zuwenden: Zum einen dem Centre d'histoire de la résistance et de la déportation (CHRD) - einem Museum der Stadt Lyon,

das die Geschichte des Zweiten Weltkriegs, insbesondere in der Stadt, nachzeichnet. Anhand eines chronologisch-thematischen Rundgangs ermöglicht die Dauerausstellung, die Geschichte anhand von Objekten, Fotografien, ausgehend und Zeugenaussagen zu verstehen. Zum anderen der Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück in Fürstenberg an der Havel nahe Berlin. An diesem Ort wurden in den Jahren 1939 bis 1945 über 120.000 Frauen und Kinder sowie 20.000 Männer aus über 30 Nationen inhaftiert. Die heutige Gedenkstätte versucht durch Ausstellungen und Bildungsprogramme an das Leid der Opfer zu erinnern und über die Täter*innen aufzuklären. Zur Einrichtung gehört auch eine Sammlung archivalischer und musealer Bestände zum Frauen-Konzentrationslager sowie den Nachlässen ehemaliger Häftlinge.

Beide Einrichtungen haben eine Verbindung: Ravensbrück, ein Ort der Erinnerung an Deportation und Verfolgung, spiegelt sich wider in Objekten der Sammlungen des CHRD. **Zudem arbeiten beide kulturellen Einrichtungen heute an einer aktiven Vermittlung, die es dem Publikum ermöglicht, die Geschichte des Zweiten Weltkriegs zu begreifen und so seinerseits Fake News in den Medien erkennen zu können.**

Innerhalb seiner Sammlungen bewahrt das CHRD acht Zeichnungen auf, die mit „NJ“ signiert sind, gemalt von einer jungen Tschechin, die von 1941 bis zu ihrer Befreiung im Jahr 1945 in Ravensbrück inhaftiert war. Es handelt sich um Nina Jirsikova, eine Tänzerin und Choreographin aus einem Prager Kabarett. Ihre Zeichnungen sind ein lebhaftes Zeugnis des täglichen Lebens in einem Konzentrationslager: von der Zwangsarbeit über den Appell und die Toilette bis zu den Schlafsälen. Nina Jirsikova illustriert die verschiedenen Momente im Tagesablauf der Deportierten. Es handelt sich hierbei um wertvolle Archivdokumente, die die Aussagen ehemaliger Deportierter und die historische Forschung verbinden. Während ihrer

Führungen verwenden die Mediator*innen des CHRD diese Zeichnungen, um den Alltag in einem Konzentrationslager zu rekonstruieren. Anhand von Reproduktionen können die Mediator*innen zum Beispiel Schüler*innen einer Klasse bitten, die Szenen zu beschreiben und sie mit Zeugenaussagen zu vergleichen, um so das Leben in den Konzentrationslagern besser zu veranschaulichen und zu begreifen.

Auch in der Gedenkstätte Ravensbrück werden die außergewöhnlichen Zeichnungen von Nina Jirsikova in der Vermittlungsarbeit verwendet, um die Stimmen der Überlebenden in der Erinnerung wach zu halten. Heute sind auf dem ehemaligen Gelände des Konzentrationslagers nur noch wenige historische Gebäude vorhanden. Die Häftlingsbaracken wurden schon kurz nach der Befreiung 1945 abgebaut. So erfahren die Besuchenden den Ort vor allem als Abwesenheit und Leere. Dokumente wie die Zeichnungen spielen deshalb eine wichtige Rolle, um die Geschichte materiell erfahrbar und konkret zu machen, und um die Blickwinkel und Sicht der Täter*innen in der Darstellung zu brechen. Wie auch im Fall des CHRD werden Jirsikovas Zeugnisse verwendet, um den Alltag der Häftlinge und ihren Selbstbehauptungswillen zu illustrieren. Damit liefern die Objekte einen Kontrapunkt zu geschichtsrevisionistischen Aussagen. Sie fungieren gleichzeitig als Beweise, Dokumente und interpretierbare Kunst. In den letzten Jahren bemüht sich die Gedenkstätte Ravensbrück darum, die Sammlungsobjekte auch im digitalen Raum zu präsentieren und hier ebenfalls eine Gegenstimme zu Fake News in Bezug auf die Geschichte des NS zu sein.

Sensibilisieren, erklären, verstehen, begreifen - die Vermittlungsarbeit ist ein notwendiges Werkzeug, um den Besuchenden zu er-

möglichen, Fake News rund um den Zweiten Weltkrieg zu erkennen und zu entschlüsseln, wie diese beiden Beispiele zeigen. So kann der Besuchende der beiden Gedenkstätten, die während des Zweiten Weltkriegs errichteten Konzentrationslager besser verstehen und eine informierte und kritische Meinung zu den in den heutigen Medien verbreiteten Anspielungen, Fantasien oder Stereotypen erlangen. **Bei der Mediation werden den Besucher*innen also Informationen gegeben, deren Wahrheitsgehalt wissenschaftlich überprüft und validiert ist.**

⁴² Siehe die französischsprachige Seite der Französischen Presseagentur: Non, un « camp Covid » n'a pas été installé dans les Landes pour enfermer des « enfants » | Factuel (afp.com) (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

⁴³ Siehe <https://www.tagesspiegel.de/politik/wie-strafbar-wird-was-unertraglich-ist-8018632.html> (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

L'importance d'un discours adapté dans les mémoriaux

Par Carolin Bruhn, Héloïse Levecque et Julia Späth

Lors du voyage d'étude « Les Fake News ne font pas l'Histoire », notre groupe franco-allemand a visité plusieurs mémoriaux et sites français liés à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Au cours de l'une de ces visites, l'expression « Nuit de Cristal » a été employée par la personne faisant la visite pour décrire les violences antisémites survenues en novembre 1938, en Allemagne nazie, sous forme de pogroms. Ce terme est aussi présent dans l'exposition permanente du lieu visité. Cette expression est utilisée en France et en Allemagne, bien qu'elle soit remise en question, notamment Outre-Rhin. Un débat a donc eu lieu pendant la visite, à ce propos, entre les participant·e·s. La question soulevée par cette situation va au-delà d'une simple différence interculturelle entre les deux pays.

L'expression « Nuit de Cristal » ou « Reichskristallnacht » n'a pas disparu du langage courant, même en Allemagne. Et ce, bien que le débat existe depuis longtemps. En revanche, il est possible d'expliquer brièvement pourquoi son utilisation, notamment dans le contexte pédagogique d'un mémorial, devrait être évitée. Tout d'abord, il convient de souligner le caractère euphémique du terme : « Nuit de Cristal » semble presque poétique, et le mot « cristal » évoque surtout des associations positives avec quelque chose d'éclatant, de scintillant et de précieux. Mais, même si le mot fait référence aux débris des vitrines d'innombrables magasins juifs détruits en novembre 1938, il ne décrit qu'une partie des crimes violents. Outre la dévastation des habitations, des surfaces commerciales et des synagogues, des personnes ont été menacées, maltraitées et arrêtées. La Gestapo a déporté 30.000 Juif·ve·s dans les camps de concentration de Dachau, Sachsenhausen et Buchenwald. Plus de 1.300 personnes ont été assassinées pendant les émeutes.⁴⁴

L'expression « Nuit de Cristal » est un euphémisme qui ne tient pas compte de ces crimes et minimise voire relativise les événements. Pour éviter autant que possible la déformation du contenu, par exemple dans une exposition, il est nécessaire d'utiliser des termes clairs. Celui de « pogroms de novembre » est un exemple d'expression alternative qui inclut la persécution violente de personnes et corrige l'impression qu'il ne s'agissait que d'une nuit d'émeutes.

Dans notre cas, le groupe de participant·e·s au voyage d'étude était constitué de personnes socialisées différemment selon les pays, mais sensibles à la discrimination et intéressées par l'Histoire, qui se sont donc rencontrées afin de construire un dialogue commun. Cette condition est loin d'être remplie pour tous les groupes de visites guidées dans une exposition. Les personnes qui visitent un mémorial sans guide ne sont pas forcément sensibilisées à ces notions et à leur problématique. Étant donné que le langage influence notre façon de penser, notre perception et notre compréhension de la réalité et de l'Histoire, il est absolument nécessaire de contextualiser les euphémismes ou les néologismes propagandistes de la dictature national-socialiste. Une solution nécessaire doit donc consister non seulement à sensibiliser les visiteur·euse·s et à instaurer un dialogue lors des visites guidées, mais aussi à fournir au moins une contextualisation écrite aux visiteur·euse·s individuel·le·s. Néanmoins, le débat ne devrait pas se limiter aux visites guidées et aux mémoriaux. Il devrait plutôt faire son entrée dans l'espace public des deux côtés du Rhin – afin que des termes comme « Nuit de cristal du Reich » ne soient plus du tout utilisés, ou qu'ils ne soient plus utilisés sans contextualisation.

⁴⁴ Voir : <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/kristallnacht> (consulté le 27.11.2023).

Über die Bedeutung eines sprachlichen Diskurses im Gedenkstättenkontext

Von Carolin Bruhn, Héloïse Leveque und Julia Späth

Während der Bildungsreise „Fake News machen keine Geschichte“ besuchte unsere deutsch-französische Gruppe mehrere französische Gedenkstätten und Orte, die mit der Geschichte des Zweiten Weltkriegs zusammenhängen. Bei einem dieser Besuche wurde von der Person, die die Führung gab, der Begriff „Kristallnacht“ verwendet, um die antisemitische Gewalt zu beschreiben, die im November 1938 in Form von Pogromen im Deutschen Reich ausgeübt wurde. Dieser Begriff wird auch in der Dauerausstellung des besuchten Ortes genutzt. Der Ausdruck wird sowohl in Frankreich als auch in Deutschland verwendet, obwohl er insbesondere in Deutschland in Frage gestellt wird. Während des Besuchs entwickelte sich daraufhin eine Debatte unter den Teilnehmenden. Die durch diese Situation aufgeworfene Frage geht über einen einfachen interkulturellen Unterschied zwischen den beiden Ländern hinaus.

Der Ausdruck „Kristallnacht“ oder „Reichskristallnacht“ ist auch in Deutschland nicht aus dem Sprachgebrauch verschwunden - und das, obwohl der Diskurs seit über 30 Jahren besteht.⁴⁵ Warum die Nutzung, auch im pädagogischen Kontext einer Gedenkstätte, vermieden werden sollte, lässt sich dagegen knapp erläutern. Zunächst muss auf den euphemistischen Charakter des Begriffs hingewiesen werden. „Reichskristallnacht“ mutet beinahe poetisch an, und das Wort „Kristall“ weckt vor allem positiv besetzte Assoziationen nach etwas Funkelndem, Glitzerndem, Wertvollem. Doch selbst wenn das Wort Bezug nimmt auf die Scherben aus den Schaufenstern unzähliger jüdischer Geschäfte, die im November 1938 zerstört wurden, beschreibt es nur einen Teil der Gewaltverbrechen. Neben der Verwüstung von Wohnungen, Läden und Synagogen wurden Menschen bedroht, misshandelt und verhaftet. Die Gestapo verschleppt 30.000 Jüdinnen und Juden in die Konzentrationslager Dachau, Sachsenhausen und Buchenwald.⁴⁶ Über 1.300 Menschen werden während der Ausschreitungen ermordet.⁴⁷

Der euphemistische Begriff „Reichskristallnacht“ lässt diese Verbrechen außer Acht und eignet sich nicht zuletzt für eine Verharmlosung oder Relativierung der Geschehnisse. Um die Instrumentalisierung von Inhalten, z.B. einer Ausstellung, so weit wie möglich zu vermeiden, sind klare Begrifflichkeiten notwendig. „Novemberpogrome“ ist ein Beispiel für einen alternativen Ausdruck, der die gewalttätige Verfolgung von Menschen inkludiert und zudem den Eindruck korrigiert, es hätte sich lediglich um eine Nacht der Ausschreitungen gehandelt.

Im Falle unseres Beispiels trafen länderspezifisch zwar unterschiedlich sozialisierte, jedoch diskriminierungssensible und geschichtsinteressierte Personengruppen aufeinander, die aus eigenem Antrieb an einem Dialog interessiert waren. Diese Voraussetzung ist jedoch nicht bei allen geführten Besucher*innengruppen gegeben. Einzelpersonen, die eine Gedenkstätte ohne Führung besuchen, werden auf derlei Begrifflichkeiten und deren Problematik gar nicht erst aufmerksam gemacht. Da Sprache unsere Denkweise, unsere Wahrnehmung sowie unser Verständnis von Realität und Geschichte beeinflusst, ist eine Kontextualisierung von Euphemismen oder propagandistischen Wortneuschöpfungen der NS-Diktatur unbedingt notwendig. Ein erforderlicher Lösungsansatz muss also neben einem sensibilisierenden Hinweis und der Schaffung eines Dialoges bei Führungen auch mindestens die Anbringung einer schriftlichen Kontextualisierung für Einzelbesuchende beinhalten. Dennoch darf sich die Debatte nicht nur auf Führungen und Gedenkstätten beschränken. Vielmehr sollte sie beidseitig des Rheins Einzug in den gesellschaftlichen Diskurs finden – damit Begriffe wie „Reichskristallnacht“ gar nicht mehr verwendet werden, beziehungsweise nicht mehr ohne Kontextualisierung vorkommen.

⁴⁵ Zur Definition und Nutzung der Begrifflichkeit „Reichskristallnacht“, siehe in: bpb:Bundeszentrale für politische Bildung. Themen. Parteien. Sprache und Politik. Zehn Stigmavokabeln. <https://www.bpb.de/themen/parteien/sprache-und-politik/42744/zehn-stigmavokabeln/> (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

⁴⁶ Siehe: 9. November 1938. In: Jüdisches Museum Berlin. Thema 9. November 1938. <https://www.jmberlin.de/thema-9-november-1938> (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

⁴⁷ Siehe Pogromnacht 1938: <https://www.ndr.de/geschichte/chronologie/Pogromnacht-1938-Attentat-und-Propaganda-Eine-Chronologie, Siehe: novemberpogrom102.html> (zuletzt abgerufen am 27.11.2023).

Sitographie | Linksammlung

SITES POUR DÉMASQUER LES FAKE NEWS

| Webseiten zur Entlarvung von Fake News

<https://factuel.afp.com/>
<https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/>
<https://citizenevidence.amnestyusa.org/>
<https://www.hoaxbuster.com/>
<https://www.20minutes.fr/societe/desintox/>
<https://observers.france24.com/fr/>
<https://www.conspiracywatch.info/>
<https://www.desinfoxmigrations.fr>
<https://correctiv.org/faktencheck/>
<https://www.tagesschau.de/faktenfinder>

SITES POUR ÉDUQUER AUX MÉDIAS

| Webseiten zur Medienerziehung

<https://factoscope.fr/>
<https://desinfo.education>
<https://www.internetsanscrainte.fr/>
<https://clicic.fr/des-regards-des-images>
<https://jesuissceptique.com>
<https://www.disinfo.eu>
<https://www.respect-emi.fr>
<https://www.clemi.fr/>
<https://www.oyvey.de/>

PLAYLIST YOUTUBE À CE SUJET

| Youtube-Playlist zu diesem Thema

En anglais : <https://urlz.fr/oJIV>

En français : <https://urlz.fr/oJJb>

SITES POUR DÉCONSTRUIRE LES FAKE NEWS AVEC DU CONTENU SCIENTIFIQUE ET HISTORIQUE

| Dekonstruktion von Fake News mit wissenschaftlichen und historischen Inhalten

<https://encate.eu>
<https://www.ushmm.org>
<https://iwitness.usc.edu>
<https://www.bpb.de>
<https://prim.hypotheses.org/>
<https://www.arte.tv/fr/videos/RC-024586/citizen-facts/>
<https://www.youtube.com/watch?v=A1BSZDHw0uE>
<https://www.an-allem-schuld.de/>
<https://dhm.de/lemo/>
<https://fakeimages.be/?lang=fr>
<https://lacoupole-france.com/>

Un projet | Ein Projekt



**GOETHE
INSTITUT**

Sprache. Kultur. Deutschland.



Gedenkstätte
Bergen-Belsen

Stiftung
niedersächsische
Gedenkstätten

En coopération avec | In Zusammenarbeit mit



Mucem



M+M *Mémorial des
déportations*



COMPRENDRE POUR AGIR

Avec le soutien | Mit der Unterstützung



Auswärtiges Amt

**Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah**

**OFAJ
DFJW**



Ce recueil a été conçu de façon collégiale par l'ensemble des participant·e·s du voyage d'étude « **Les fake news ne font pas l'Histoire** » qui s'est déroulé du 22 au 27 octobre 2023 en France. Tous droits réservés aux auteur·trice·s.

Graphisme : Kif-Kif/Carol Arnaud

©Goethe-Institut Lyon/Marseille 2023

www.goethe.de/lyon

Diese Textsammlung wurde kollegial von allen Teilnehmer*innen der Bildungsreise „**Fake News machen keine Geschichte**“ erstellt, die vom 22. bis 27. Oktober 2023 in Frankreich stattfand.

Alle Rechte sind den Autor*innen vorbehalten.

Graphische Gestaltung: Kif-Kif/Carol Arnaud

©Goethe-Institut Lyon/Marseille 2023

www.goethe.de/lyon